

Lucy K. Jones

# Mr Fire et moi

VOL. 8



Éditions Addictives

**Egalement disponible :**

## **Contrat avec un milliardaire**

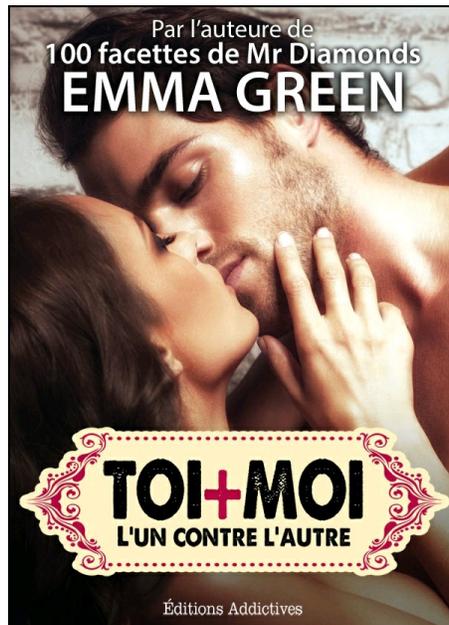
Découvrez les aventures de Juliette et Darius, le milliardaire aux multiples facettes. Une intrigue sentimentale intense et sensuelle qui vous transportera jusqu'au bout de vos rêves les plus fous.



**Egalement disponible :**

## **Toi + Moi : l'un contre l'autre**

Tout les oppose, tout les rapproche. Quand Alma Lancaster décroche le poste de ses rêves à King Productions, elle est déterminée à aller de l'avant sans se raccrocher au passé. Bosseuse et ambitieuse, elle évolue dans le cercle très fermé du cinéma, mais n'est pas du genre à se faire des films. Son boulot l'accapare ; l'amour, ce sera pour plus tard ! Pourtant, lorsqu'elle rencontre son PDG pour la première fois – le sublime et charismatique Vadim King –, elle reconnaît immédiatement Vadim Arcadi, le seul homme qu'elle ait vraiment aimé. Douze ans après leur douloureuse séparation, les amants se retrouvent. Pourquoi a-t-il changé de nom ? Comment est-il arrivé à la tête de cet empire ? Et surtout, vont-ils parvenir à se retrouver malgré les souvenirs, malgré la passion qui les hante et le passé qui veut les rattraper ?

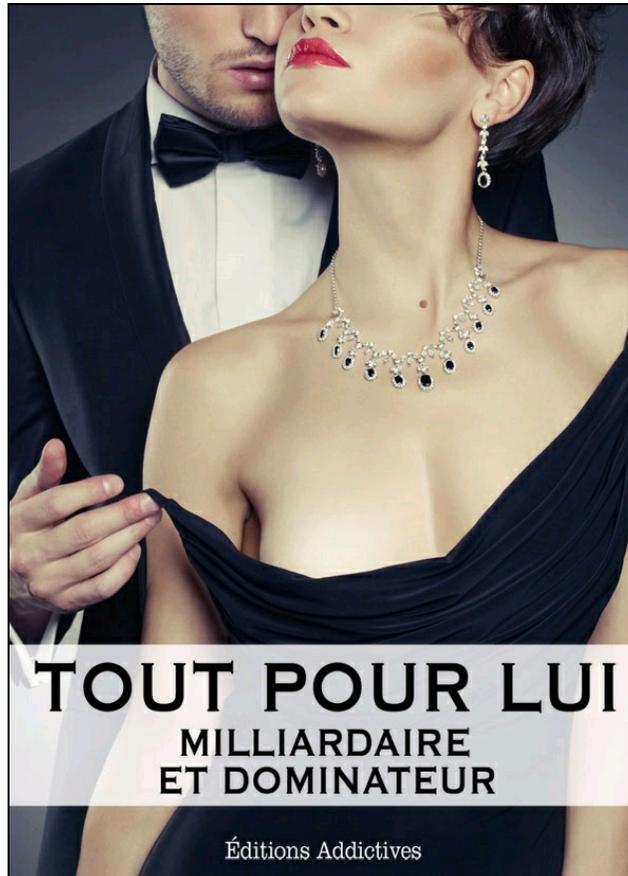


**Egalement disponible et téléchargeable dans votre magasin :**

## **Tout pour lui**

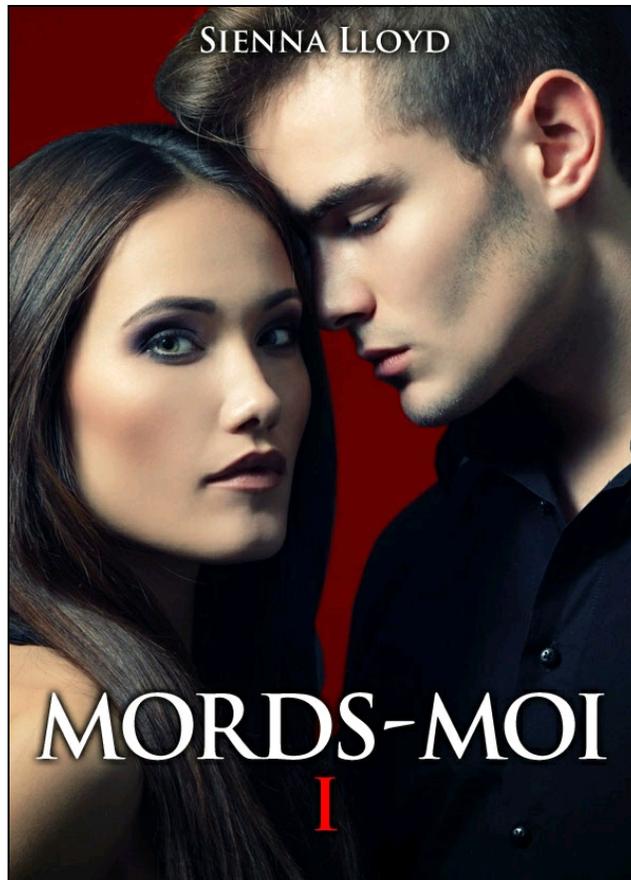
Adam Richter est jeune, beau et milliardaire. Il a le monde à ses pieds. Eléa Haydensen est une jeune et jolie virtuose. Complexée par ses rondeurs, inconsciente de son talent, Eléa n'aurait jamais pensé qu'une histoire entre Adam et elle était possible.

Et pourtant... une attirance irrésistible les pousse l'un vers l'autre. Mais entre le manque d'assurance d'Eléa, la fougue d'Adam et les embûches que certains aimeraient mettre sur la route des deux jeunes gens, leur histoire d'amour ne va pas être de tout repos !



Egalement disponible et téléchargeable dans votre magasin :

## Mords-moi !



Lucy K. Jones

**MR FIRE ET MOI**

**Volume 8**

# 1. Exaspération

Je fais défiler le SMS de Daniel devant mes yeux pour la centième fois au moins :

[Vivre une histoire avec un Wietermann impose de ne pas toujours se fier aux apparences. N'oublie pas ce que je t'ai avoué.]

*Comment ne pas me fier aux apparences, Daniel ?*

Je m'acharne à vouloir comprendre l'incompréhensible. J'ai vu Daniel en compagnie d'une autre femme. Deux fois. Il me faudrait d'abord l'admettre, mais je n'y arrive pas. Comment, après tout ce que nous avons vécu ensemble, puis-je me faire à l'idée qu'il existe une autre femme dans la vie de Daniel ? J'ignorais tout d'elle jusqu'à il y a deux jours. La splendide Clothilde de Saint-André. Une sorte de Daniel au féminin : riche, belle, distinguée.... Cible idéale et consentante de la presse people parce que c'est l'héritière de la maison Saint-André, une autre maison de joaillerie, concurrente directe de Tercari, la firme que dirige Daniel.

Mon amie Sarah m'a raconté un jour qu'elle avait appris qu'un de ses ex la trompait en consultant sa page sur un réseau social. Il s'étalait en photo au bras d'une autre. Elle avait été mortifiée de découvrir cette relation en même temps que le reste de ses contacts. Je comprends parfaitement ce qu'elle a voulu dire. Clothilde m'est apparue pour la première fois sur du papier glacé. Souriante, éclatante au bras de Daniel. Glaçante. Son sourire m'a transpercée de part en part. Face à cette photo, je me suis sentie effacée, réduite à rien. Une autre avait pris ma place, sans que je le sache. J'ai cru mourir aussi sûrement que si elle m'avait poussée d'une falaise.

Pourtant, j'étais toujours là. La douleur de l'âme est étrange. Depuis que j'ai lu l'article et encore plus depuis que j'ai vu Clothilde au restaurant avec Daniel, je vis, je fonctionne normalement. Mon cœur est en miettes, mais je suis capable de marcher, de lire un SMS ou de faire ma valise. J'ai pris la décision de rentrer à Paris pendant que je marchais dans -York. Pourtant j'aime cette ville, son mouvement perpétuel, cette impression constante de faire partie du monde... Mes meilleurs amis, Sarah et Tom, y vivent. Je suis sûre que j'aurai besoin de leur soutien souvent. Mais, pour la première fois, je ressens la nécessité impérieuse de me couper de toute agitation. De retrouver ma bulle et de m'y installer pour réfléchir, au calme.

Quelques mois plus tôt, Sarah et moi avons signé un contrat de location pour un appartement à Paris. Nous devons y vivre toutes les deux et nous partager le loyer... Puis, j'ai présenté Tom à Sarah... Et ils sont partis vivre à -York. Aujourd'hui, l'appartement est vide. Idéal pour accueillir ma tristesse et me permettre de faire le point.

« Vivre une histoire avec un Wietermann impose de ne pas toujours se fier aux apparences. N'oublie pas ce que je t'ai avoué. »

*Tu m'as avoué tes sentiments, Daniel, alors pourquoi les trahis-tu ?*

Je n'oublierai jamais la déclaration de Daniel. Nous avons tous les deux failli mourir ce jour-là. Il lui avait fallu la proximité de l'inéluctable pour me dire qu'il m'aimait. Si cette vérité avait été difficile à dire, il n'avait pourtant eu aucune difficulté à me mentir : « Je déjeune avec des clients ». Non, Daniel, tu déjeunes avec ton ex-fiancée. Et le pire c'est que je n'en aurais rien su si Agathe, Tom et moi n'avions pas poussé la porte du même restaurant que vous.

*Pourquoi ?*

La question tourne en boucle dans ma tête sans jamais trouver de réponse cohérente. Je sais maintenant que je n'arriverai pas à raisonner sainement dans la suite de luxe des Wietermann. Trop de souvenirs s'y attachent. Je ne veux pas y mêler la colère et le ressentiment. Car c'est bien de cela dont il s'agit maintenant, de ma colère devant le ton dégagé et didactique du SMS qui signifie en fait « Pense comme-ci. N'oublie pas cela. ».

Depuis le début de notre relation, je me bats pour exister aux yeux de mon amant. Il a choisi et séduit « la jeune réceptionniste de l'hôtel ». Je n'ai de cesse de lui montrer, parfois maladroitement, qui je suis vraiment. Daniel est obsédé par le besoin de tout contrôler. Pour une soirée au cours de laquelle j'ai servi de faire-valoir à son bras, il a soigneusement choisi ma tenue, dans les moindres détails, sous-vêtements inclus. Il dirige, de main de maître il est vrai, nos ébats. Il me mène vers des pics de plaisir dont j'ignorais jusque-là l'existence. Il guide l'ensemble de mes choix, mais peine à entendre ma voix... Même devant l'évidence d'une telle rencontre au restaurant, Daniel Wietermann s'arroge le droit de me dire comment réagir.

Dans un sursaut d'orgueil, j'ai arrêté de pleurer pour pouvoir rassembler mes affaires. J'ai même trouvé l'énergie de consulter les prochains vols et de réserver mon billet. Il est temps de partir pour Paris. Je m'apprête à sortir de la suite 607 en catimini quand mon téléphone sonne. Je m'empresse d'appuyer sur le bouton pour prendre l'appel. Ce n'est pas le moment d'alerter tout l'étage. La mère de Daniel a pris ses quartiers dans la 606 ; il ne manquerait plus que de la voir surgir comme une diablesse de sa suite ! Ce serait plus que je ne pourrais en supporter. Je chuchote presque pour répondre.

– Allô ?

– Julia ? C'est Sarah. Tom vient de m'appeler pour me dire ce qui s'est passé au restaurant. C'est ignoble ! Comment te sens-tu ?

– Ça, va. Ne t'inquiète pas.

– La douleur te brouille les idées ? Comment veux-tu que je ne m'inquiète pas ? Daniel est un monstre !

Je ne peux pas lui en vouloir de penser cela... J'ai juste besoin de faire le point.

– Je comprends. Attends-moi à l'hôtel, d'accord ? Je t'invite à boire un verre... ou plusieurs s'il le faut. New York regorge d'endroits où noyer un chagrin d'amour.

– Sarah, écoute, je...

– Je serai là dans une heure. À tout de suite !

Elle raccroche sans me laisser le temps de protester. Un instant, je soupèse l'idée. Passer une soirée à pleurer sur l'épaule de ma meilleure amie en méditant sur les hommes ? Dans une autre vie, peut-être, à l'époque où les garçons étaient des petits-amis, des copains. Il n'y en a pas eu beaucoup. Aucun n'a compté comme Daniel. J'ai passé plusieurs soirées à faire la fête avec Sarah. Mais ce soir, je n'ai pas le cœur à ça. De plus, je soupçonne Sarah de profiter de mon infortune pour sortir un peu. Même si elle est très amoureuse de Tom, pour qui elle a eu le coup de foudre il y a quelques semaines, mon amie m'a confié qu'elle le trouve très casanier. Pourtant, ils s'aiment et vont se marier. Que de changements dans la vie de bohème de mon amie !

*Non, ma belle, pas ce soir... Cette fois, tu ne peux pas m'aider.*

Ma valise à la main, je referme la porte, après m'être assurée de ne rien avoir oublié. J'ai laissé un mot à Daniel :

« Vivre une histoire avec moi implique de dire la vérité. Je sais ce que tu m'as avoué. Je sais aussi ce que j'ai vu. J'ai besoin de réfléchir. Julia »

J'ai pesé chacun de mes mots pour qu'ils sonnent comme une réponse à son message. Pourtant, je doute encore au moment où je pose mon message bien en vue sur la table. Daniel sera sans doute furieux que je lui échappe. Sera-t-il inquiet pour moi ?

*Quelle facette de Daniel prendra le dessus ? L'amoureux ou le « control freak » ?*

Le temps que mon taxi arrive, je rédige un mot pour Sarah dans lequel je lui annonce que je rentre à Paris. Je lui demande aussi de ne pas s'inquiéter pour moi. J'espère qu'elle comprendra. Pendant le trajet, le film de ces dernières semaines repasse encore une fois dans ma tête. Au premier feu rouge, je suis à Sterren Park, la propriété des Wietermann, prise en otage avec le reste de la famille par Jérémie, le fils aîné oublié. J'ai eu tellement peur de perdre Daniel ! Un frisson me secoue. Alors que le taxi aborde les bouchons de début de soirée, je revois la panique dans les yeux de Daniel, lors de son départ précipité le lendemain de la prise d'otages. Aucune explication, plusieurs semaines sans nouvelles. Mes doutes, mes angoisses, mon incompréhension, mais ma foi inconditionnelle en Daniel. Je me rappelle aussi ma surprise et ma joie d'avoir enfin eu un SMS de lui, puis un mail. Sur le parking de l'aéroport, en payant le taxi, je revis mon retour à New York, et ma vie qui bascule, à cause d'un article dans la presse people où Daniel pose en compagnie de son ex, Clothilde de Saint-André. Les clichés datent de la semaine précédente, mais Daniel ne m'en a jamais parlé. J'embarque avec, en tête, les images de Daniel à New York, de retour pour être avec moi, plus amoureux que jamais. L'avion décolle enfin alors que mes yeux se ferment sur Daniel au restaurant en compagnie de Clothilde, ce matin même. Trop d'émotions en si peu de temps...

Je rêve. Daniel est là, mais il ne me voit pas. Il parle au téléphone, avec une femme. Il l'appelle « Mon ange, ma chérie. ». Je lui tape dans le dos pour lui montrer que je suis là. Mais rien ne semble

atteindre Daniel, qui continue sa conversation avec l'Autre. Il lui raconte ce qu'il a envie de lui faire : comment il voudrait la serrer contre lui, lui faire l'amour... Je suis de plus en plus désemparée. Je crie, je hurle, je frappe de plus en plus fort dans le dos de Daniel, des deux mains, pour qu'il se retourne. Quand, enfin, il se tourne vers moi, ce n'est pas Daniel qui me fait face, mais Diane. Elle rit en répétant : « Clothilde et Daniel forment un si joli couple ! ».

Le choc des roues sur la piste d'atterrissage me réveille. J'ai mal partout après une nuit sur un fauteuil inconfortable. Me revoilà en France. Je m'acquitte très vite des formalités et récupère ma valise sur le tapis roulant. Seule dans l'immense hall, au milieu des hommes d'affaires et des touristes, je me sens perdue. Personne ne m'attend à l'aéroport.

Les taxis sont pris d'assaut. Après l'avion, je prends le train. Ma valise gêne : je suis bousculée de tous côtés. Je suis fatiguée. J'ai faim. Après près d'une heure dans les transports en commun, je me retrouve enfin à l'air libre et je trouve de quoi me redonner le sourire : une toute petite boulangerie, pleine de croissants, de pains au chocolat et autres viennoiseries. Je n'arrive pas à me décider.

– Alors, vous vous décidez ? J'ai pas la journée, moi !

Pas de doute, je suis de retour. Je m'oblige à sourire à l'acariâtre boulangère et jette mon dévolu sur deux croissants, un pain aux raisins et une baguette. Les pancakes new-yorkais sont certes un pur délice, mais, selon moi, rien ne vaudra jamais l'odeur du pain chaud sortant du four.

Dans la rue, je me régale. Je me dirige vers l'appartement, des miettes et de la farine collées sur le menton. Je peste contre le poids de ma valise.

*En vérité, j'ai peur. De me retrouver seule dans un appartement trop grand. De vivre une rupture sans personne à qui parler. De respirer loin de Sarah, Tom ou Daniel. Comment faire sans eux ?*

Devant la porte, je cherche mes clés au fond de mon sac. La main tremblante, consciente de commencer une nouvelle vie, j'ouvre la porte et traîne ma valise à l'intérieur. Je me retourne et tombe nez à nez avec un homme. Il a une trentaine d'années, brun aux yeux noirs, et surtout, il est vêtu uniquement d'une serviette de bain, nouée autour de sa taille. Je hurle.

– Hé, qui êtes-vous ?

Il a l'air aussi surpris que moi de me trouver là. Ma voix tremble, mais je parle le plus fort possible. S'il y a un intrus dans mon appartement, j'aurai peut-être besoin de l'appui des voisins pour le déloger.

– Et vous ? rétorque le jeune homme, un sourire ironique aux lèvres.

– Julia Belmont. J'habite ici.

Je regarde l'homme dans les yeux. Il est plus grand que moi, et je suis obligée de lever la tête pour

ne pas le lâcher. Un « oh » de surprise se dessine sur son visage.

– Julia... bien sûr, Julia ! Sandy m'a prévenu que vous alliez sans doute revenir mais qu'elle ne savait pas quand. Entrez, je vous en prie ! Attendez, je vais vous aider, dit-il en s'emparant de ma valise tout en maintenant la serviette de son autre main. Sandy est la propriétaire de cet appartement. C'est aussi la cousine de Ray, le chauffeur de la famille Wietermann. Il m'a indiqué qu'elle devait partir à l'étranger et voulait louer son appartement avant de partir. Sarah et moi avons sauté sur l'aubaine, un bel appartement situé en plein cœur de Paris, pour un loyer abordable !

*Comment connaît-il Sandy ?*

Je n'y comprends rien. J'ai l'impression d'être passée dans une autre dimension. C'est trop pour moi. D'abord, je vois Daniel avec une autre femme, et maintenant, je trouve un inconnu presque nu chez moi !

Il dépose ma valise dans le salon. Instinctivement, je me place devant. L'homme me sourit et me tend la main.

– Bonjour Julia. Je m'appelle Hugo. J'ai emménagé ici il y a quinze jours.

Je le regarde avec des yeux ronds, incapable de trouver mes mots.

– Je vous sers quelque chose à boire ?

– Attendez... je ne comprends pas. J'ai payé mon loyer en avance...

– Bien sûr, ne vous inquiétez pas, vous êtes ici chez vous !

*Quelle bonne nouvelle ! Mais, dans ce cas, que fait-il là, lui ?*

Hugo semble lire dans mes pensées.

Quand votre amie a donné son congé, Sandy a cherché quelqu'un pour la remplacer. Elle ne pensait pas avoir la chance de trouver quelqu'un avant son départ à l'étranger. Vous saviez qu'elle devait partir, n'est-ce pas ?

– Oui, elle nous en avait parlé.

– Elle a eu la chance de me trouver...

*Et modeste en plus...*

– Et j'ai eu de la chance, moi aussi. Comme je vous l'ai dit, j'ai posé mes cartons il y a très peu de temps. D'ailleurs, je n'ai pas encore tout déballé, dit-il en cherchant quelque chose autour de lui. Je cherche des vêtements propres, continue-t-il avec un air ennuyé. Cette fois, j'éclate de rire. Hugo sourit.

– Nous allons donc cohabiter. J'espère que cela ne vous pose pas de problème ?

– Je suis... surprise, mais pourquoi pas ? Et puis j'imagine que je n'ai plus le choix.

Je regarde Hugo quitter la pièce. Il est plutôt bien bâti. Pas aussi beau que Daniel, pas aussi musclé, moins bronzé... Ses yeux n'ont aucun attrait, comparé à ceux de Daniel. Et puis, il est trop grand. Vraiment, rien à voir. Mais depuis que je suis arrivée, je suis trop surprise pour ruminer ma rupture avec l'homme que j'aime. Et ce n'est pas si mal.

## 2. Mystère

– Tiens, j’y pense, tu as reçu du courrier pendant ton absence.

Hugo vient de passer une tête dans ma chambre, alors que je range mes affaires. Il me remet une enveloppe dont le logo m’interpelle : La Sorbonne ! Il y a presque un an, j’ai passé plusieurs tests pour intégrer leur prestigieux cursus d’histoire de l’art. Je n’ai jamais eu de réponse. J’ai donc cru que je n’avais pas été retenue, et j’ai abandonné l’idée de m’inscrire tout de suite, préférant voyager.

*Que peut bien me vouloir l’université ?*

Je manque de défaillir à la lecture de la lettre.

« *Objet : Convocation inscription*

*Mademoiselle,*

*Nous avons le plaisir de vous confirmer votre pré-inscription en première année de licence Histoire de l’art et archéologie.*

*Afin de procéder à votre inscription définitive, nous vous demandons de vous présenter le mercredi 26 septembre 2012 à 11 h, amphithéâtre 3, bâtiment C.*

*En raison du nombre de places restreint, une absence non justifiée à cette convocation entraînera l’annulation de votre pré-inscription.*

*Nous vous remercions de vous munir des documents dont vous trouverez la liste en annexe. »*

Je zappe la formule de politesse pour consulter la liste des pièces à fournir.

*Comment puis-je leur fournir tout ça ? Mes papiers sont encore chez mes parents !*

J’en suis encore à me demander où peut bien être rangée la plupart des papiers, lorsque mes yeux tombent sur le calendrier accroché au mur. Nous sommes le 25 septembre ! J’ai rendez-vous demain matin ! Je ne peux retenir un cri, qui résonne dans tout l’appartement.

– Julia ? Est-ce que tout va bien ? s’inquiète Hugo dont j’avais complètement oublié la présence.

– Non, ça ne va pas... Il faut que j’appelle mes parents !

– Mauvaise nouvelle ? Je peux t’aider ?

– Non... réponds-je en cherchant partout mon téléphone, qui est pourtant juste à côté de moi. À moins que tu puisses faire apparaître mes relevés de notes par magie !

– Par magie, non... mais j’ai une imprimante dans ma chambre si tu veux. Si tes parents peuvent te

scanner les documents, tu pourras les imprimer.

Je jette un coup d'œil à la liste. Fort heureusement, des copies suffisent. Le début de solution proposée par Hugo me rassure un peu.

– Merci...

– Je te laisse te débrouiller, dit-il en passant la porte. À tout à l'heure.

*Pourquoi ne répondent-ils pas ?*

La tonalité n'a retenti que deux fois, et pourtant, je panique. Quand, enfin, mon père décroche, je pousse un cri de soulagement.

– Papa !

– Bonjour ma Princesse ! Tu vas bien ?

– Oui... Heu enfin, non pas trop...

– Que se passe-t-il, Princesse ? Rien de grave, j'espère ? Tu as l'air paniqué, me dit mon père quand il entend ma voix.

Je ne prends même pas le temps de lui demander comment il va. Il y a urgence. Heureusement, il n'a pas à chercher.

– Ta mère est tellement fière de tes notes qu'elle n'a pas rangé le papier. Elle le montre à tout le monde !

*D'habitude, je déteste lorsque ma mère fait ça, mais, aujourd'hui, je lui suis infiniment reconnaissante !*

– La Sorbonne ! Bravo ma grande ! Je suis très fier de toi. Quand ta mère saura ça, je ne vais plus pouvoir la tenir ! dit mon père en riant.

Je souris. Il a raison. Maman est une grande bavarde. Avant que je ne parte à New York, tous les commerçants chez qui elle avait l'habitude d'aller, du boucher au libraire, m'appelaient déjà « l'américaine ». Je suis prête à parier qu'elle leur a parlé de Daniel.

Mon père et moi finissons de rassembler les documents qu'il m'envoie au fur et à mesure. Une heure plus tard, j'ai tout ce dont j'ai besoin. Mon soulagement doit s'entendre, car mon père me lance, sur un ton plein de tendresse.

– Tu vois, tu peux bien partir à l'autre bout du monde, nous serons toujours là quand tu auras besoin de nous, ma chérie.

– Merci papa.

– De rien mon cœur. Au fait... comment va Daniel ?

– Bien...

*Je suppose...*

– Il faut que je te laisse, papa, dis-je légèrement mal à l'aise.

– Oui, bien sûr. Tiens-nous au courant, Julia !

Je raccroche, le sourire aux lèvres.

Le reste de la journée passe très vite. Entre le rangement de mes affaires et quelques achats de première nécessité, il est 22 heures quand je parviens enfin à me poser. La journée a été fatigante, mais ce soir, je me sens presque chez moi. Hugo m'a aidée à poser de jolis rideaux, et j'ai défait les cartons qui attendaient mon retour. Mes livres ont trouvé leur place sur les étagères ; j'ai retrouvé ma garde-robe, et mon ordinateur est branché : une bonne chose de faite. Pourtant, je suis bien consciente d'avoir fait tout ça uniquement pour ne pas trop penser. Sans grand succès. Organiser les photos sur mon mur aurait pu être une bonne idée, si toutes ne représentaient pas New York. J'ai des souvenirs dans chaque cliché, et la plupart est liée à Daniel. En faisant mon lit, je me suis demandée si, en d'autres circonstances, j'aurais eu l'occasion d'y dormir avec lui...

*Est-ce possible que quelqu'un vous manque à ce point ? Pourtant son attitude est inqualifiable...*

Évidemment, ma mère m'a demandé des nouvelles de Daniel. Je n'ai pas voulu lui dire que j'étais repartie à New York pour en revenir aussitôt, même si elle aurait sûrement pris mon parti. Il y a trop de détails dont je n'ai pas envie de lui faire part. Mon père s'est montré moins volubile. Il a trouvé que j'avais une voix fatiguée, m'a demandé plusieurs fois si j'allais bien. J'ai fini par raccrocher en les assurant que je les reverrai bientôt.

*Je les aime, mais, pour la première fois, ils ne peuvent vraiment rien faire pour moi...*

Avant de me coucher, je me connecte à Internet sur mon ordinateur portable pour consulter mes mails. Je n'ai pas ouvert ma boîte depuis mon retour de New York. Une dizaine de messages provenant tous de Sarah m'attendent. À chaque fois, l'objet du mail montre qu'elle a suivi mon périple en pensée.

*Pourquoi ne pas m'avoir prévenue ?*

« Alors, tu es partie... »

« Bientôt Paris ! »

« Tu me manques déjà ! »

« Solitude new-yorkaise »

« Bien arrivée ? »

« Pas encore de nouvelles... »

Les messages sont courts, une ou deux lignes tout au plus. Trop courts pour ma meilleure amie, d'habitude si bavarde. Sarah est déçue, mais elle comprend que j'ai besoin de faire le point. Elle m'envie même ma liberté ! C'est le monde à l'envers ! Je l'envie d'avoir trouvé quelqu'un qui l'aime

avec constance et qui le lui montre chaque jour. Pourtant, je peux lire entre les lignes de ses phrases écrites à la va-vite combien mon amie se sent seule. À tort ou à raison, cette situation, qu'elle a pourtant choisie, lui pèse aujourd'hui.

Je vais cliquer sur son dernier mail pour la rassurer sur mon retour quand un nouveau message s'affiche. Sarah en est l'expéditrice, mais je ne comprends pas l'objet :

« Mr Fire, j'ai deux mots à vous dire. »

*Pourquoi Sarah aurait-elle écrit à Daniel ?*

Intriguée, j'ouvre le message pour le lire en entier. Il est beaucoup plus long que les précédents et ne m'est pas adressé. Je suis en copie cachée. Sarah a rédigé un long mail à Daniel Wietermann.

---

**De :** Sarah Zinelli

**À :** Daniel Wietermann

**CCi :** Julia Belmont

**Objet :** Mr Fire, j'ai deux mots à vous dire.

Cher Daniel,

Je dis « Cher Daniel » par pure politesse, alors que je n'en pense pas un mot. Pourtant, vous faites partie de ma vie. Depuis trois mois, ma meilleure amie n'a plus que votre nom à la bouche : le beau, le mystérieux, l'irrésistible Daniel Wietermann.

Au début, j'étais heureuse pour Julia. Je la connais depuis longtemps, et, j'ose le croire, bien mieux que vous. C'est une fille bien. Vraiment. Elle mérite d'être heureuse. J'ai pensé que vous seriez l'homme qui lui apporterait le bonheur.

Mais plus j'observe votre comportement, plus il semble que je me sois trompée : vous êtes un bel égoïste, cher Mr Fire ! Brillant, certes, mais tellement égocentrique ! Besoin d'un faire-valoir pour une soirée ? Rien de tel qu'une petite réceptionniste pour jouer ce rôle. Un numéro de charme, et le tour est joué. C'est encore plus amusant quand il faut la déniaiser un peu au lit... Ça a dû vous plaire, j'imagine. Pour un homme tel que vous, devenir le Pygmalion d'une jeune demoiselle... Julia n'a pas connu d'homme expérimenté sexuellement, à part vous. Un vrai fantasme ! Je n'ose imaginer quel numéro porte Julia dans votre longue liste de conquêtes. Elle se sent valorisée, unique. Vous ne faites que l'utiliser. Mais si Julia pose une question de trop, vous partez. Elle ose contester un de vos choix ? Vous la prenez de haut. Vous décidez, vous contrôlez, vous validez... ou pas. Entre vos mains, mon amie est un jouet. Vous m'écoeurez, Daniel Wietermann.

Que se passe-t-il maintenant ? Julia vous lasse-t-elle ? Sans doute n'est-elle finalement pas assez bien pour Mr Fire... Vous retournez donc dans les bras de votre ex, riche héritière, comme vous. Afin d'éviter tout malentendu, vous vous assurez que Julia le découvre. Pour cela, quoi de mieux que les médias ? Les journalistes sont vos amis, n'est-ce pas ? Un article, une photo... l'affaire est dans le sac ! Peu importe si vous brisez le cœur de mon amie. Ce n'est pas votre problème. Mais puisque la pauvre s'accroche, qu'elle n'a pas la classe de s'effacer, vous voulez en finir : votre sœur la conduit donc directement au restaurant dans lequel vous déjeunez, en bonne compagnie.

Voulez-vous vraiment me faire croire qu'Agathe a choisi ce restaurant au hasard ?

Julia est peut-être naïve, Daniel, mais pas moi. Et vous, vous êtes un lâche et un homme à femmes. Je ne vous laisserai pas continuer à manipuler ainsi mon amie. Elle mérite mieux que vous. Je ne vous salue pas.

Sarah

---

Je suis sidérée. Est-ce vraiment Sarah, ma meilleure amie, qui s'adresse ainsi à Daniel ? Il y a une telle méchanceté, une telle haine dans ses mots ! Je n'avais jamais compris à quel point elle détestait Daniel...

*Pourquoi tant de haine envers lui et... si peu de confiance envers moi ?*

En même temps que je relis ses mots, je découvre une facette sombre chez Sarah. Je suis sûre qu'elle est sincère quand elle prend mon parti, mais ce ton condescendant est insupportable ! Pourquoi dit-elle que je suis naïve ? C'est pourtant vrai : je n'aurais jamais cru qu'un jour Sarah utiliserait mes confidences contre Daniel ! Mais, à mon sens, ce n'est pas de la naïveté, juste du respect.

*Quand je pense que Daniel va lire ça ! « Un vrai fantasme », « un homme expérimenté sexuellement », j'ai tellement honte ! Que va-t-il imaginer ?*

Un autre aspect me frappe : elle délire ! Que veut-elle dire quand elle insinue qu'Agathe m'aurait amenée sciemment dans le restaurant où Daniel se trouvait avec Clothilde ? C'est n'importe quoi !

*Pour qui se prend-elle ? Même dans son intérêt, jamais je n'aurai osé m'immiscer ainsi dans sa vie privée ! Pourtant, il y aurait à dire !*

Je tremble de rage devant mon écran. Il faut que je lui parle. Et j'espère pour elle qu'elle a une bonne explication à me donner. « Bonjour, vous êtes bien sur la messagerie de Sarah. Je ne suis pas là pour le moment. Laissez un message après le bip et je vous rappellerai dès que possible. » C'est le milieu de l'après-midi à New York. Sarah doit être à la galerie en train de travailler. Tom doit savoir comment la joindre.

– Julia, où es-tu ? Sarah m'a dit que tu étais en France ? Que se passe-t-il ?

– Oui, Tom, je suis à Paris. Sais-tu où est Sarah ? C'est important.

– Elle travaille à la galerie à cette heure-ci ! Veux-tu que je lui demande de te rappeler ?

– Donne-moi plutôt le numéro de son travail.

– Tu es sûre ? Elle pourrait perdre son travail...

*Ça, je ne peux pas te le dire, Tom, mais c'est le dernier de mes soucis.*

– Je t'en prie... c'est vraiment très urgent. S'il te plaît.

– J'ai le numéro ici... Tu peux noter ?

Quelques minutes plus tard, je raccroche presque au nez de Tom. Je suis désolée pour lui, mais je ne laisserai personne salir Daniel. J'appelle la galerie, mais le gérant m'explique qu'il n'a pas de nouvelles de Sarah depuis hier. Elle ne s'est pas présentée ce matin. C'est dommage, car il se réjouissait de travailler avec « cette charmante jeune femme ».

*À quoi joues-tu Sarah ?*

J'espère qu'elle ne s'est pas mise en tête de revenir en France. J'aurais vraiment du mal à me maîtriser si je l'avais en face de moi. Jamais je n'ai été autant en colère. Mon téléphone sonne :

– Julia ? C'est Sarah. Alors, il fait beau à Paris ?

– Qu'est-ce qui t'a pris d'écrire de telles horreurs à Daniel ? Es-tu devenue folle ? lui lancé-je plus furieuse que jamais.

– Je me doutais bien que tu ne comprendrais pas tout de suite. J'ai fait ça pour ton bien, Julia.

– Je ne t'ai rien demandé ! Comment as-tu osé ? J'avais confiance en toi !

– Cet homme te manipule. Sinon, jamais il n'aurait déjeuné avec son ex sans t'en parler. C'est juste un riche mégalo qui t'aurait fait beaucoup de mal si je n'étais pas intervenue.

Je ne reconnais pas la voix de Sarah. On dirait presque qu'elle a bu. Mais je suis trop folle de rage pour m'en inquiéter.

– Tu n'avais pas à intervenir !

– Tu as fait pareil pour moi, pourtant. Pourquoi as-tu demandé à Tom s'il était sûr de vouloir m'épouser ?

Je suis sans voix. Elle m'accuse, moi ? Sarah continue d'une voix coupante :

– Tu croyais qu'il ne m'en parlerait pas ? Tom est honnête, Julia. Et ce n'est pas parce que Daniel et toi avez rompu et que tu es malheureuse que tu dois rendre les autres malheureux.

– Sarah, tu as bu ?

– Pourquoi me demandes-tu cela ? Parce que je dis la vérité ? me rétorque-t-elle d'une voix pâteuse.

En d'autres circonstances, j'aurais cherché à savoir pourquoi ma meilleure amie était saoule en pleine journée. Cela ne lui ressemble pas du tout. Mais l'évocation de ma récente rupture me remet immédiatement les mots de son mail en mémoire.

– Je t'interdis de parler de Daniel ! Tu en as déjà bien trop dit à son sujet. Tu ne le connais pas !

– Parce que tu crois le connaître ? Crois-moi, tu ne le connais pas. Le frère, la sœur... tous des pourris ! lance Sarah d'une voix de plus en plus pâteuse.

– Je ne te permets pas...

– Est-ce que tu t'entends parler ? Je n'arrive pas à croire que tu le défendes encore ! Il est avec une autre femme ! C'est fini, il t'a jetée, Julia ! Et toi, pauvre idiote, tu l'aimes encore !

– Tais-toi ! Je ne veux plus jamais t'entendre ! hurlé-je.

Je coupe la conversation. Elle a tort, Daniel n'est pas le sale type qu'elle décrit.

*Mais elle a raison sur un point : Daniel compte bien plus pour moi que je ne veux bien le reconnaître...*

Je reste hébétée devant mon écran jusqu'à ce qu'on frappe à la porte de ma chambre.

– Tout va bien, demande Hugo, inquiet. Je t'ai entendue crier.

*Beau début de cohabitation ! Hugo va croire qu'il vit avec une hystérique !*

Je sens le rouge me monter aux joues.

– Ça va, je t'assure... bafouillé-je.

– Je sais qu'il est tard, mais tu veux dîner ? J'ai commandé une pizza.

C'est vrai que je n'ai rien mangé depuis les viennoiseries. Mon estomac proteste vigoureusement. J'ouvre la porte de ma chambre en souriant.

– Avec plaisir. Combien te dois-je ?

– C'est pour moi. Tu m'inviteras la prochaine fois !

Pendant notre dîner tardif sur la table de la cuisine, Hugo ne dit rien. Il avale sa moitié de pizza sans me quitter des yeux, au point de me mettre mal à l'aise.

– J'ai quelque chose qui cloche ?

– Pardon ? me demande-t-il comme pris en faute.

– Mon maquillage a coulé ? J'ai de la nourriture entre les dents ? Sinon, pourquoi me fixes-tu comme ça ?

Il rougit... C'est la première fois que je fais rougir un homme !

– Je suis désolé. Pourquoi criais-tu tout à l'heure ? Je n'ai pas voulu écouter, mais...

– J'ai parlé trop fort. Excuse-moi, réponds-je froidement.

*Pas question qu'un inconnu me donne son avis sur ma vie, sous prétexte que nous vivons sous le même toit.*

– Bien sûr...

Hugo a vraiment l'air mortifié. Je n'ai rien contre lui, mais...

– Ma meilleure amie, celle avec qui j'aurais normalement dû partager cet appartement, vient de commettre un acte impardonnable. L'homme que j'aime s'affiche avec une autre femme. Je suis seule à Paris. Je me sens tellement perdue... lâché-je dans un souffle avant de fondre en larmes.

Pleurer me fait du bien. L'étau au fond de ma gorge se desserre un peu. Je respire mieux. Hugo n'ose pas bouger. Il me tend un mouchoir.

– Merci.

– Tu veux en parler ? Je ne veux pas m'immiscer dans ta vie privée...

*Il ne serait pas le premier ce soir !*

Je pensais être assez forte pour affronter ma rupture avec Daniel toute seule, mais la trahison de Sarah en plus... c'est au-dessus de mes forces. Alors j'explique tout à Hugo : l'article, la photo de Daniel et Clothilde, le restaurant, mon retour en France « en catastrophe » et, maintenant, le mail de Sarah à Daniel et notre dispute. À la fin de mon récit, je suis épuisée. Hugo m'a laissée parler comme il m'avait laissée pleurer, sans m'interrompre, sans s'imposer.

– Julia, on ne se connaît pas encore bien, mais puis-je te donner mon avis ? me demande Hugo.

Je hoche la tête.

– Je pense que tu te trompes au sujet de Daniel.

Je le regarde avec des yeux ronds. Je ne sais pas quelle réponse j'attendais de la part d'un inconnu, mais pas celle-ci.

– Comment puis-je me tromper ? Je te dis que je les ai vus !

– Qu'as-tu vu exactement ? Deux personnes qui déjeunent ensemble, deux professionnels travaillant dans le même secteur d'activité. C'est très courant, remarque-t-il avec un sourire.

– C'est un peu gros, non ? Surtout si deux jours avant, ils posent ensemble devant les photographes...

– Ils étaient au même gala de charité, d'après ce que tu m'as dit. Les responsables ont dû se frotter les mains. Deux prestigieuses maisons de joaillerie pour leur signer des chèques : une aubaine !

Je fronce les sourcils. Son raisonnement n'est pas dénué de sens...

– Est-ce que tu sais ce que ton amie a voulu dire en parlant de la sœur de Daniel ?

Il me faut quelques secondes pour réaliser qu'il parle de l'insinuation ridicule de Sarah : Agathe m'aurait conduite jusqu'à Daniel et Clothilde.

– Oh ça... Je crois qu'elle avait bu.

– Peut-être... ou pas. Tu connais bien la sœur de Daniel ?

Je réfléchis une minute. Qui connaît vraiment Agathe Wietermann ? À presque 40 ans, cette femme s'est murée dans le mutisme durant des années. Aussi brillante que Daniel, Agathe est avant tout une artiste, une écorchée vive. La disparition de son frère Jérémie, mort sous les balles de la police après la prise d'otages, l'a sans aucun doute affectée. Cependant, durant les semaines que j'ai passées à

Sterren Park, elle n'a rien laissé paraître. Difficile de prétendre connaître quelqu'un qui vit dans son monde...

- J'imagine que oui...
- Tu lui fais confiance ?
- *A priori*, oui...

Hugo se sert une bière dans le frigo avant de m'en proposer une. Je refuse d'un geste, tandis qu'il continue à parler :

- J'imagine combien tu étais bouleversée quand tu les as vus au restaurant...

*C'est le moins qu'on puisse dire : j'étais hors de moi !*

- Mais est-ce qu'ils se tenaient par la main, par exemple ?
- Non, réponds-je troublée. Mais ça ne prouve rien ! Daniel n'est pas démonstratif en public.
- Sans doute... pourtant, il t'a dit qu'il t'aimait, n'est-ce pas ?

Je regarde Hugo, interloquée.

- Comment le sais-tu ? demandé-je brusquement.
- Je... je pose juste la question... me répond Hugo en rougissant à nouveau.
- Eh bien oui, il me l'a dit. Il avait failli mourir.

Cette fois, je vois bien qu'Hugo ne comprend rien à ce que je viens de dire. Je lui raconte brièvement la prise d'otages, les coups de feu, la mort du frère de Daniel...

*C'est vrai que tout ça est complètement fou...*

Je laisse un blanc avant de conclure :

- Il était bouleversé. Peut-on être sincère dans ces circonstances ?

À l'époque, je n'ai pas douté une seconde des sentiments de Daniel, mais maintenant, le doute m'envahit.

- Évidemment ! me rétorque Hugo. Si un homme n'est pas sincère alors qu'il vient de frôler la mort, quand l'est-il ?

*Bonne question...*

Mon incertitude doit se lire sur mon visage. Pourtant Hugo martèle :

- Quand je dis à quelqu'un que je l'aime, ce n'est pas pour aller voir ailleurs sans raison par la suite !
- Moi non plus ! réponds-je avec fougue, mais qui sait ce que Daniel a dans la tête ? Et si sa mère

avait raison ? Si Clothilde et lui étaient faits pour être ensemble ? Ils sont du même monde, du même milieu professionnel...

– Épouse Tom alors ! Il est réceptionniste... comme toi !

J'éclate de rire devant l'absurdité de son raisonnement.

*Il a raison, bien sûr...*

– Pourquoi ne fais-tu pas confiance à Daniel puisque tu l'aimes, Julia ?

Sa question me prend de court.

*Pourquoi en effet ? Et pourquoi ne pas avoir simplement attendu le retour de Daniel à l'hôtel pour lui demander des explications ? Pourquoi avoir fui ?*

– J'aimerais lui faire confiance, mais, depuis que je le connais, Daniel a toujours eu une part d'ombre.

– Comme tout le monde ! rétorque Hugo sur le ton de l'évidence. Vous ne vous connaissez pas depuis des décennies. Il est normal qu'il ne te dise pas tout !

– D'accord, mais il refuse toutes mes questions et se braque !

– Il est secret... C'est normal pour quelqu'un de connu de se protéger, tu ne crois pas ?

– Tu as peut-être raison, murmuré-je de moins en moins sûre de moi.

– La confiance, c'est primordial dans une relation. Il est tard, je suis crevé. Tu devrais aller te coucher toi aussi, me dit gentiment Hugo en se levant. Bonne nuit Julia !

– Bonne nuit Hugo. Et... merci.

Il sourit en quittant la pièce.

Je jette le carton de pizza, passe un coup d'éponge sur le plan de travail. La fatigue se fait sentir, mais la conversation avec Hugo me trotte dans la tête. Bizarrement, je n'arrive pas à m'ôter de l'esprit ses questions à propos d'Agathe. Puis-je vraiment lui faire confiance ? Pourtant, cela n'a pas de sens : pourquoi aurait-elle fait en sorte que je sache que Clothilde et Daniel étaient ensemble ? Dans quel but ? Elle était plus ou moins en froid avec Daniel concernant Jérémie, mais... non vraiment, tout cela ne rime à rien.

Avant de me glisser dans mon nouveau lit, je consulte une dernière fois mes mails. Je suis ébahie par le dernier message affiché sur mon écran.

---

**De :** Daniel Wietermann

**À :** Julia Belmont

**Objet :** Sois sage, beau diamant brut

Bonsoir Julia,

Quand tu recevras ce mail, il sera déjà tard à Paris. Peut-être même le liras-tu confortablement

installée dans ton nouveau lit.

Pourquoi être partie si vite ? Estimes-tu détenir la seule et unique vérité, Julia ? Je t'ai écrit de ne pas te fier aux apparences. J'ai mes raisons pour cela. Je te demande de me faire confiance.

Malgré notre différend, je tiens à ce que tu saches que j'ai hâte d'entendre tes gémissements et tes soupirs. Je te promets le plaisir lors de notre prochain tête-à-tête. Mais d'ici là... j'attends de vous une sagesse exemplaire, Mademoiselle Belmont.

D.

---

Indignation. Colère. Je suis indignée et surtout furieuse que Daniel considère notre rupture avec tellement de légèreté. Depuis que j'ai quitté le restaurant, je cherche à digérer un événement qui, semble-t-il, ne l'a jamais inquiété. A-t-il seulement envisagé une seconde que je puisse mettre un terme à notre relation après l'avoir vu avec Clothilde au restaurant ? Apparemment non. Mon incompréhension ? Mon chagrin ? Un simple « différend » à ses yeux.

*« Une sagesse exemplaire » ? Pour qui me prend-il pour insinuer que je pourrais vouloir ne pas être sage ?*

Daniel sait bien qu'il est le seul avec qui je souhaite perdre toute retenue. Le seul qui puisse me faire oublier ma pudeur pour m'ouvrir à des plaisirs inconnus. Daniel est l'homme qui m'a fait découvrir ma propre sensualité. J'ai encore tellement à apprendre de lui ! Il me manque à un point inimaginable. J'ai envie de sentir sa bouche sur mon corps, juste pour éteindre le feu qui embrase mon ventre. Je voudrais qu'il soit là pour apaiser la fièvre qui me secoue chaque fois que je pense à lui.

*Je n'apprécie pas du tout qu'il en doute !*

---

**De :** Julia Belmont

**À :** Daniel Wietermann

**Objet :** Re : Sois sage, beau diamant brut

Bonsoir Daniel,

Je suis bien arrivée à Paris. Je ne comprends pas que tu me demandes pourquoi je suis partie. N'est-ce pas évident ? Tu me dis avoir tes raisons pour agir comme tu l'as fait. J'aimerais beaucoup les connaître ! Il ne s'agit pas de vérités ni d'apparences, Daniel, il s'agit de ce que j'ai vu.

Notre « différend », comme tu l'appelles, ne pourra se régler qu'en toute franchise.

Tu me manques Daniel. J'ose croire que tu sais que tu n'auras rien à reprocher à mon attitude quand nous nous reverrons.

Julia

---

J'éteins mon ordinateur sans prendre le temps de me relire. Il faut que ce mail parte, c'est tout. Le sommeil gagne du terrain, il est plus que temps d'aller dormir. Sur ma table de nuit, mon téléphone

vibre.

*Qui peut bien m'envoyer un SMS à cette heure-ci ?*

Mes yeux se ferment déjà, mais ma curiosité est la plus forte. Je tends le bras pour attraper mon smartphone. Je ne reconnais pas le numéro de l'expéditeur.

[Daniel a bien des secrets. Je ne suis pas sûre que tu en sois digne. Il ne devrait pas se confier à n'importe qui.]

*Qu'est-ce que cela signifie ? Est-ce une farce de mauvais goût de mon ex-meilleure amie ?*

Je ne sais pas à quoi joue Sarah, car je suis sûre qu'il s'agit d'elle, mais j'ai passé l'âge de recevoir des messages en pleine nuit. Agacée, je coupe mon téléphone. Seule dans mon lit, une question me hante :

*Daniel, pourquoi es-tu si loin ?*

### 3. Retour

J'ouvre les yeux tard le lendemain matin, mais je ne suis pas inquiète : il faut moins de vingt minutes pour rejoindre l'université.

*Je suis tellement impatiente.*

Est-ce l'opacité de mes nouveaux rideaux ou l'épuisement général dû à un long voyage et à des nerfs en pelote ? Je ne saurais le dire avec certitude. Par contre, pour la première fois depuis plusieurs jours, j'ai l'impression d'avoir récupéré un peu d'énergie.

Quand j'arrive dans la cuisine, Hugo est prêt à partir, son manteau sur le dos.

– Je vais chercher un ami, m'informe-t-il. Tu déjeuneras avec nous ce midi ?

– Je n'en sais encore rien. Je suis encore chamboulée par le décalage horaire, je crois. J'ai perdu le fil de mes activités parisiennes. Je dois aller m'inscrire à la fac ce matin et je ne sais pas pour combien de temps j'en ai.

– Ton père a pu te scanner les documents, c'est une excellente nouvelle ! Bon courage pour l'inscription. Prends de quoi t'occuper : ça risque d'être long !

Je prends à peine le temps de déjeuner car il est déjà presque 10 h. La Sorbonne m'attend.

\*\*\*

Un sentiment de malaise me poursuit depuis que je suis sortie du métro. Il y a à peine quelques minutes, mon téléphone a vibré dans ma poche. Tout d'abord, je n'ai pas fait le lien entre le numéro qui s'est affiché et le SMS d'hier soir. Mais, lorsque j'ai lu le message, je suis restée pétrifiée.

[Tu as raison, retourne donc à l'école, petite fille. Tu n'es pas assez femme pour un homme comme Daniel.]

*Qui peut bien m'envoyer ce message ? Je ne savais même pas que j'irai à l'université ce matin !*

Je tourne la tête et jette des coups d'œil anxieux autour de moi. Des personnes âgées, beaucoup de jeunes, quelques touristes, des gens pressés... une foule hétéroclite dans laquelle, bien sûr, je n'identifie personne. Contre toute logique, je cherche même la silhouette de Ray, le chauffeur de Daniel. Au tout début de notre relation, Daniel lui avait demandé de me suivre. Selon lui, pour me protéger ! Selon moi, pour me surveiller. Je n'envisage pas une seconde que Ray puisse être l'auteur de ces SMS. C'est un homme bien, et il a toujours considéré ma relation avec Daniel d'un œil bienveillant. À cet instant, la présence de Ray serait d'ailleurs un réel réconfort, mais je suis seule.

Je décide d'ignorer le message ; j'ai autre chose à faire.

*Daniel ne fera peut-être plus partie de ma vie l'an prochain ! Mais aurai-je deux fois la possibilité de m'inscrire à la Sorbonne ?*

J'ai l'impression d'entendre ma mère quand elle cherchait à consoler mes peines de cœur au lycée : « Passe ton bac d'abord ! Un de perdu, dix de retrouvés ! ». Envisager ma vie sans Daniel est tout simplement... impossible. Au lieu de me pousser à agir, cette pensée me plonge dans le désespoir. Je prends place dans la file d'attente.

– Où avez-vous résidé durant ces six derniers mois ?

– À New York. Je viens de vous dire que j'y avais travaillé pendant six mois.

*Qu'est-ce que je fais là ? J'ai l'impression d'être dans une maison de fous.*

J'explique pour la cinquième fois ma situation à la secrétaire du bureau des inscriptions.

– Oui, ça je le vois bien, répond la dame visiblement agacée, mais je ne vois pas de justificatif de domicile pour cette période.

– Mon titre de séjour...

– Prouve que vous étiez à l'étranger, mais il me faut un justificatif de domicile pour les douze derniers mois. Sinon le dossier est incomplet. Et tout dossier incomplet... ne sera pas pris en compte.

– Vous me l'avez déjà dit, rétorqué-je, exaspérée. Donc ? Je fais quoi ?

– Mais je n'en sais rien, moi ! rétorque la secrétaire, outrée.

*Travailler à New York était tellement plus simple !*

– Excusez-moi, vous avez bientôt fini ? Il y a du monde qui attend...

La jeune femme qui s'adresse à moi doit avoir mon âge. Nous ferons peut-être partie de la même promotion, si toutefois je parviens à m'inscrire. Rien n'est moins sûr pour l'instant.

*Elle ne veut pas que je m'excuse, en plus ?*

Je baisse les yeux, attrape mes papiers et quitte la file d'attente, sans un mot. Après avoir attendu plus de deux heures dans une file d'attente composée d'étudiants dont les principaux sujets de conversation étaient les cours qu'ils allaient choisir et les profs qu'ils risquaient d'avoir, je viens de me faire rembarrier en moins de deux minutes. Je suis au bord de la crise de nerfs.

Mon téléphone vibre à nouveau. Le numéro inconnu apparaît une nouvelle fois.

*C'est la goutte d'eau ! On va bien voir qui est derrière tout ça !*

Je compose le numéro, trop en colère pour me demander qui je vais entendre. Je n'ai même pas lu le dernier message envoyé. Le numéro sonne dans le vide. Je finis par tomber sur une messagerie sur laquelle une voix de robot m'invite à laisser un message. J'inspire profondément avant de débiter d'une voix haletante : « Je ne sais pas qui vous êtes, ni ce que vous me voulez, mais je vous

recommande vivement de me laisser tranquille une fois pour toutes. Ma relation avec Daniel ne vous regarde pas ! ». Je raccroche et reste un instant le téléphone à la main, sans trop savoir quoi faire. Puis, je compose un second numéro, que je connais bien. Sarah me répond à la cinquième sonnerie.

– Allô ? Qui est-ce ?

Sa voix ensommeillée me rappelle qu'il est 5 heures du matin à New York. Tant pis.

– Laisse-moi tranquille, Sarah, dis-je fermement. Tu en as déjà assez fait.

– Julia ? De quoi tu parles ?

– Tu le sais très bien. Arrête immédiatement ces SMS stupides.

– Quels SMS ? Tu me réveilles pour me crier dessus ? Tu es malade ! Dans ce cas, salut !

– Attends ! Tu ne viens pas de m'envoyer des messages à partir d'un numéro inconnu ?

– À partir d'un numéro inconnu ? Qu'est-ce que tu crois ? Que j'ai un portable spécial pour te tourmenter ? Tu es parano, ma parole !

– Tu me jures que ce n'est pas toi ?

– Je n'ai rien à te jurer ! Mais pour avoir la paix, je te le confirme, je dormais ! Je vais te dire Julia, la famille Wietermann t'a retourné la tête. Tu devrais faire attention. Ils ne sont pas ce que tu crois.

– Qu'est-ce que tu veux dire ? Pourquoi dis-tu ça ? Tu n'as pas le droit...

Elle me raccroche au nez. J'en aurais fait autant à sa place. Malgré notre dispute, je suis convaincue que Sarah n'est pour rien dans cette histoire. Ce qui m'inquiète encore plus.

*Pourquoi m'envoyer ça ? Qui souhaite que je renonce à Daniel ?*

Je reprends le métro, presque soulagée de ne pas avoir de réseau en sous-sol. Inutile de le regarder toutes les trente secondes pour savoir si j'ai reçu un autre message.

Je suis frigorifiée en rentrant dans l'appartement. Il fait pourtant moins froid qu'à New York !

– Tout s'est bien passé ? me demande Hugo depuis le salon.

– Oui, réponds-je, mais j'avais oublié combien l'administration française pouvait être complexe !

J'ai parlé à travers le couloir. Lorsque j'arrive dans le salon, un cri de surprise m'échappe :

– Daniel !

*C'est impossible ! Comment a-t-il su ? Ya-t-il quelque chose que Daniel Wietermann ignore sur mon compte ?*

Daniel a le regard sombre.

– Bonjour Julia.

*Est-ce un sourire que je vois sur ses lèvres ? Léger. Fugace. Mais un sourire quand même. Enfin, je crois.*

Daniel boit un verre de vin en compagnie d'Hugo. Je l'interroge du regard.

– Je ne savais pas comment te le dire, Julia... Je suis désolé, me dit Daniel, comme s'il lisait dans mes pensées.

– Me dire quoi ? demandé-je, de plus en plus perdue.

– Hugo et moi avons fait nos études ensemble à Harvard, lâche Daniel sans me regarder.

*Et la propriétaire de l'appartement est la cousine de Ray, le chauffeur de la famille Wietermann. Il n'y a pas de hasard...*

– Je me suis permis de téléphoner à Daniel pour lui annoncer ton arrivée, me dit Hugo.

*Ainsi Daniel garde toujours un œil sur moi. Ils se sont bien fichus de moi tous les deux !*

– Je m'en voulais de t'avoir laissé filer si vite, jeune fille... dit Daniel en évitant mon regard.

– Pourquoi ne m'as-tu pas prévenue ? J'ai l'air d'une idiote !

– Pas du tout, Julia. J'aurais effectivement dû t'avertir que je venais à Paris.

*S'il a fait tout ce chemin alors que Clothilde est à New York, cela signifie peut-être qu'il tient à moi ?*

Comme chaque fois que nous sommes dans la même pièce, une envie folle de me blottir contre lui m'étreint. Je le cherche du regard... il m'évite. Mais dès que je regarde ailleurs, je sens ses yeux posés sur moi. Ça ne rate jamais : chaque fois que je vérifie, Daniel tourne la tête. Hugo fait la conversation.

– Daniel m'a dit que ton amie n'habiterait plus avec toi et que la cousine de Ray chercherait donc un autre locataire. Comme tu ne revenais pas, je me suis un peu installé, dit-il en regardant les murs sur lesquels il a accroché plusieurs affiches.

Je n'y avais pas prêté attention. Il s'agit de plusieurs vues de Paris en noir et blanc. Elles sont très jolies et disposées avec beaucoup de goût. L'ensemble est vraiment très harmonieux.

– Tu as bien fait, lui assuré-je.

*Je me moque bien de la décoration pour l'instant. Daniel, s'il te plaît, regarde-moi !*

– J'ai des meubles art déco qui iraient magnifiquement ici. J'ai des photos. Tu veux les voir ? poursuit-il.

– Oui... bien sûr, si tu veux... réponds-je d'une voix distraite.

Je n'ai d'yeux que pour Daniel. Pendant que Hugo file dans sa chambre, je m'installe en face de

Daniel. Il me sourit un peu plus longtemps. Hugo revient, bien trop vite à mon goût. Il dispose sur la table un ordinateur portable auquel je fais mine de m'intéresser. Cependant, j'ai de plus en plus de mal à prêter attention aux images qui défilent devant mes yeux. Sous la table, je sens le pied de Daniel qui remonte le long de ma jambe. Son visage reste impassible, mais, dans ses yeux, brille une lueur joueuse que je connais bien. Je meurs d'envie de caresser sa joue, de l'embrasser...

*Comme il m'a manqué en seulement deux jours !*

C'était affreux de nous imaginer séparés. Bien pire que de ne pas savoir où il se trouve. Durant ces longues semaines d'attente à Sterren Park, jamais je n'ai douté de notre amour.

– Je vais devoir vous laisser tous les deux. J'ai un rendez-vous important. À plus tard ! lance soudain Hugo.

– À plus tard ! répondons-nous tous les deux d'une voix un peu trop empressée.

Dès que la porte claque, Daniel et moi nous jetons dans les bras l'un de l'autre. Enfin ! Je reste longtemps blottie contre lui. Je ne veux surtout pas briser la magie de cet instant, alors qu'il y a quelques heures seulement, je lisais le mail de Sarah... Je me sens exactement comme si je n'avais pas vu Daniel au restaurant avec une autre, comme si je n'avais pas lu l'article qui m'informait de la vie amoureuse de l'homme que j'aime, comme si... Pourtant, tout cela est bien réel. Il faut que je sache.

– Daniel... j'ai des questions à te poser.

– Je le sais, Julia. Et je sais que je ne pourrai pas répondre à toutes tes interrogations.

Je tressaille.

*Daniel ne me fait donc pas confiance ?*

Daniel semble lire dans mes pensées :

– Si je pouvais, sois sûre que je te dirais tout. Mais il ne s'agit pas que de moi.

– Clothilde...

– Est une vieille histoire, achève Daniel.

– Vous avez vraiment été fiancés ?

– Oui, me confirme Daniel.

Je baisse les yeux. Je le savais. Ce n'est pas une surprise. Mais l'entendre de sa bouche...

– Et je vais devoir la revoir. Sans doute plusieurs fois. Seul.

– Pourquoi ?

– Je ne peux pas te le dire, mais je te jure que ça ne change rien entre nous. Il faut que tu me croies, Julia, me dit-il d'une voix tendue.

– Je te crois Daniel, mais... je ne comprends pas.

– Je sais, Julia. Je refuse de te révéler des choses qui pourraient te mettre en danger.

*En danger ? Pourquoi serais-je en danger ?*

Je repense aux SMS, mais aussi à ce que m'a dit Sarah. Est-ce juste de la paranoïa ? Daniel lit sur mon visage qu'il en a trop dit, ou pas assez.

– La raison pour laquelle je dois voir Clothilde n'a rien à voir avec notre ancienne relation. Je ne fais cela que pour Tercari.

Tercari : l'entreprise familiale, maison de joaillerie de luxe et l'origine de la fortune de Wietermann. C'est la fierté de Daniel et toute sa vie professionnelle. Cependant, cette précision soulève encore plus de questions.

– Pourquoi quelque chose qui concerne Tercari pourrait me mettre en danger ?

– Je ne peux pas te le dire, mais je te demande de me faire confiance.

Malgré tout, une question revient sans cesse dans ma tête. Elle passe mes lèvres, presque malgré moi.

– Tu l'as aimée ?

Daniel se crispe. Il n'aime pas parler de ses sentiments. Mais j'ai besoin de savoir.

– Pas comme toi, me dit-il en me relevant le menton.

Je me noie dans ses yeux. Il m'embrasse avec fougue.

– Alors... tu ne me quittes pas ? demandé-je timidement.

– Je suis là, non ? me répond-il, avant de m'embrasser encore.

Mon téléphone vibre dans ma poche, mais rien ne pourrait me faire décrocher. Les mains de Daniel s'infiltrèrent sous mon pull. Je frissonne quand ses doigts touchent ma peau. Enfin ! Je tire sur sa chemise pour le sentir moi aussi. Je n'ai jamais ressenti une telle envie. Je veux Daniel. Tout de suite. Je l'entraîne dans ma chambre. J'ai envie de m'offrir à lui « chez moi », même si tout mon univers n'est pas vraiment ici. C'est la première fois depuis que nous nous connaissons qu'il n'est pas en terrain conquis. Malgré son impatience, il regarde tout autour de lui avec intérêt.

– Alors, c'est ici que tu vis quand tu boudes ? me demande-t-il avec un sourire ironique.

Je me fige, refroidie.

– Je boude ? C'est ainsi que tu as perçu notre...

– Différend ? Oui, c'est un simple différend, Julia. Ce n'était pas une dispute, sinon tu m'aurais sans doute laissé m'expliquer. Tu es donc partie bouder dans ton coin.

*Quel goujat ! C'est trop facile !*

- Tu es injuste ! Je suis partie parce que...
- Parce que tu es une petite impertinente ! m'interrompt Daniel.

*Comment ose-t-il ? Encore une remarque de ce genre et je le fiche dehors !*

Je lève les yeux vers lui, outrée. Daniel sourit, moqueur. Ses yeux brillent. Il passe une main possessive sur mes fesses, qu'il pétrit vigoureusement.

- De mon point de vue, tu mérites une bonne fessée ! me dit-il coquin.

*D'accord. Il veut jouer.*

Je souris à mon tour.

- Tu crois ? lui rétorqué-je.

Mais Daniel ne me laisse pas le temps de tergiverser davantage. Il me soulève du sol et tire avec force sur mon pantalon et ma culotte, qui descendent sur mes chevilles. Penchée en avant en appui sur le bras de Daniel, je suis à la merci de mon amant.

Il caresse ma chute de reins et glisse un doigt entre mes cuisses. Ses baisers, ses caresses et la promesse d'un jeu érotique m'ont déjà mise dans tous mes états : je suis toute humide. Mais Daniel fait mine de ne pas s'en apercevoir. La première claque tombe sur mes fesses, m'arrachant un cri.

- Je vais t'apprendre à partir sans m'attendre !

Une seconde claque, puis une troisième s'abattent sur mes fesses. Je me tortille pour lui échapper, mais Daniel me maintient fermement. La chaleur monte dans mon ventre, comme sur mes fesses. Les claques résonnent dans toute la chambre. Daniel s'arrête pile au moment où la douleur va prendre le pas sur l'excitation. Je suis bouillante. Daniel me dépose délicatement sur le lit et achève de m'enlever mon haut, libérant ainsi ma poitrine. Nue et offerte, j'écarte les cuisses, impatiente. Mais il se joue de mes attentes. Sa main, encore chaude de la correction qu'il vient de m'administrer, se promène sur mon corps. Il caresse ma gorge, puis descend vers mes seins, dont il s'amuse à ériger les pointes en les pinçant du bout des doigts. Je frissonne. Mes fesses chauffent délicieusement, je sens mon intimité trempée. J'ai tellement envie de lui que j'en tremble.

Daniel pose sa bouche sur mon ventre. Je sens sa langue qui tourne autour de mon nombril, avant de descendre, lentement, entre mes cuisses. Mon amant s'empare de mon intimité. Ses doigts s'immiscent en moi, sa langue me titille, fait monter mon plaisir. Daniel imprime dans mon ventre un mouvement de plus en plus puissant qui me fait gémir de plus belle. L'orgasme pourrait venir comme ça. Daniel me tient. Mon ventre est un brasier qui grandit à mesure que les secondes passent.

Tout à mon plaisir, je n'ai pas vu que Daniel avait libéré son sexe de son pantalon. Je le vois vibrer à quelques centimètres de ma bouche. Je ne résiste pas longtemps à l'envie de le sentir palpiter dans ma main. Dès que je m'en empare, Daniel frémit. Je le caresse délicatement, l'enserme

entre mes doigts, puis l'embrasse. Il soupire. Un second baiser, puis un troisième et je le prends en bouche. Enfin, j'entends mon amant gémir. Daniel n'arrête pas ses caresses pour autant. Au contraire, il se fait de plus en plus précis. Maintenant, c'est à celui de nous deux qui fera jouir l'autre le premier.

Je demande grâce la première, secouée par un orgasme fulgurant. Je relâche mon étreinte sur son membre pour crier mon plaisir. Mon bassin se soulève par spasmes désordonnés, quand, enfin, Daniel me libère. Pourtant, il ne me laisse pas reprendre mes esprits. Il pose sa bouche sur la mienne au moment où son sexe plonge dans le mien. Je n'attendais que cela : ne faire plus qu'un avec lui, sentir sa peau contre ma peau et respirer au rythme de ses va-et-vient. Je pose mes mains sur ses fesses, visiblement pour le plus grand plaisir de Daniel.

J'aimerais qu'il me prenne encore plus fort et tente d'imprimer un rythme plus rapide. Le plaisir renaît, intense. Je sens que Daniel est de plus en plus impatient. Pour lui aussi, l'orgasme est proche. Son visage se crispe. Soudain, tout son corps se tend. Daniel jouit dans un rôle libérateur avant de rouler à mes côtés.

Je me blottis dans les bras de mon amant, avant de nous recouvrir avec les couvertures. Bien au chaud, je m'assoupis, consciente de la chance que nous avons de faire l'amour à Paris, en plein après-midi. À cette heure, Daniel devrait sans doute être à New York en train de travailler. Pour ma part, je devrais toujours être dans la file d'attente des inscriptions à la Sorbonne, à me battre avec l'administration. Nous sommes à la fois hors du temps et hors du monde.

Quand j'ouvre les yeux, le jour est tombé. Il fait sombre. Je suis seule dans la chambre. Les vêtements de Daniel ne sont plus là, mais je ne peux pas croire qu'il soit parti sans me dire au revoir. Je me lève, enfille un peignoir et pars à sa recherche. Je trouve Daniel dans la cuisine devant la machine à café.

- Court ou long ?
- Court et serré, s'il te plaît.
- Tu as bien dormi ? me demande-t-il en souriant.
- Divinement, comme toujours dans tes bras.
- Tu les as fuis, pourtant.
- Daniel...

*Pas une dispute, s'il te plaît... Pas maintenant. Pas après ce que nous venons de vivre.*

– Mais je n'ai pas le temps de protester plus avant, lance Daniel, sur un ton résolu. Je devrais te faire l'amour plus souvent.

J'éclate de rire, complètement prise au dépourvu. Daniel sourit. Je m'approche de mon amant et me frotte contre lui.

- Je n'ai rien contre...
- Coquine ! murmure-t-il au creux de mon oreille, juste avant de m'embrasser dans le cou.

Daniel me plaque contre le plan de travail de la cuisine. Les fesses tendues vers lui, j'attends qu'il s'occupe encore de moi. Il défait rapidement le nœud qui retient mon peignoir et le fait tomber à terre. Je me penche, en appui sur les coudes, et me cambre au maximum. Je sais que Daniel ne perd pas une miette de mon manège. Il se presse contre moi. Je sens le tissu rêche de son pantalon. La bosse de son sexe contre mes fesses ne laisse aucun doute sur l'effet que je lui fais. Sans changer de position, j'attrape la boutonnière et l'ouvre d'une seule main. Très vite, c'est son membre dur qui est contre moi. Les mains de Daniel empoignent mes seins. Je n'ai plus qu'une envie : le sentir à nouveau en moi. Pourtant fermement maintenue, je ne peux m'empêcher de me trémousser. D'une main ferme, je guide son sexe vers le mien. Est-ce le souvenir de nos ébats ou l'impatience d'en vivre d'autres ? Je me sens prête à tout pour qu'il me prenne. Je m'empale sur lui et l'accepte en moi le plus profondément possible.

J'en grogne de plaisir.

- Continue ! lui intimé-je
- Dis-moi ce que tu veux, Julia, ordonne Daniel d'une voix ferme en accélérant ses coups de reins.
- Je veux... que... tu continues...
- Que je continue à faire quoi ? demande-t-il en triturant mon clitoris du bout des doigts.
- Ça !

J'ai le souffle court. Ses caresses me provoquent de vraies décharges de plaisir, tandis qu'il continue ses va-et-vient.

– C'est quoi « ça », Julia ?

Il a pris sa voix la plus douce, mais chaque effleurement me procure une jouissance presque douloureuse. Je n'en peux plus.

– Continue... fais-moi jouir ! hurlé-je suppliante.

Je sens mon sexe se contracter et le plaisir tourbillonner dans mon ventre. Daniel se fige dans un sursaut et jouit à son tour. Nous restons dans les bras l'un de l'autre, mon dos collé à son torse, ma tête dans son cou. Il fait nuit à présent. Seule la lumière lointaine des réverbères de la rue éclaire faiblement la cuisine. Je commence à avoir froid.

– Tu devrais aller t'habiller, me conseille gentiment Daniel. Je ne voudrais pas que tu m'accuses de t'avoir rendue malade.

Je file dans ma chambre. Quelques minutes plus tard, chaudement vêtue, je trouve Daniel en train de faire des pâtes.

*Quelle bonne idée ! J'ai faim.*

## 4. New-York, encore

Assise à la table de la cuisine, je déguste pour la première fois un plat préparé par Daniel. Encore une qualité : Daniel Wietermann est un excellent cuisinier. Pour ce qui concerne les pâtes en tout cas !

– Je vois qu'on ne s'ennuie pas ici ! lance Hugo en nous voyant attablés.

Je sens le rouge me monter aux joues en repensant au moment torride que nous venons de vivre Daniel et moi. Je croise le regard de Daniel. La situation l'amuse visiblement beaucoup. Je ne peux m'empêcher de faire le tour de la pièce du regard, à la recherche d'un vêtement oublié.

*C'est ridicule ! Il ne peut se douter de rien !*

– Puis-je me joindre à vous ? Je n'ai pas eu le temps de dîner.

– Installe-toi, l'invite Daniel.

– Où étais-tu ?

– Dans une galerie parisienne. Je les aide à organiser un vernissage.

Quand j'entends « galerie », je pense immédiatement à Sarah. Mon amie, ou du moins celle que je pensais être mon amie, me manque. Elle a dit des horreurs sur Daniel, mais ce n'est pas ce qui me préoccupe le plus. Que voulait-elle dire par « Ils ne sont pas ceux que tu crois. » en parlant de la famille de Daniel ? D'autres mots me reviennent : « Le frère, la sœur, tous des pourris ! ». Certes, elle avait bu, mais... Et Daniel ? A-t-il reçu le mail de Sarah ? Je me demande comment il l'a pris...

*Il faudra que je lui parle de ce mail. Mais ce n'est pas le bon moment.*

– Et vous deux ? Quels sont vos projets ? s'enquiert Hugo.

J'interroge Daniel du regard, mais il me fait signe de répondre.

– Je ne sais pas pour l'instant.

Mon téléphone vibre. C'est Tom.

*Peut-être pourra-t-il me donner des nouvelles de Sarah ?*

– Je vous prie de m'excuser, dis-je en me levant. J'attends d'avoir refermé la porte de ma chambre pour décrocher. Tom ? C'est toi ?

– Julia ! Enfin ! J'ai cru ne pouvoir jamais te joindre !

– Tom, calme-toi ! Tu mélanges tes mots. Tu veux sans doute dire : « J'ai cru ne jamais pouvoir te joindre. ».

- Sarah est à l’hôpital !
- Quoi ?
- Elle a eu un accident de voiture.

*Oh mon Dieu, Sarah !*

J’ai besoin de m’asseoir.

- Julia ? Tu es toujours là ?
- Oui, je t’écoute, Tom. Est-ce qu’elle va bien ?
- Elle est sortie d’affaire.

*Quel soulagement !*

J’imagine la peur et l’angoisse que Tom a dû ressentir. Je comprends maintenant pourquoi il bafouille.

- ... veut parler juste avec toi, poursuit-il.
- Je te demande pardon ? Je n’ai pas compris.

En fait, je n’ai pas écouté. Je dois me forcer à me concentrer pour suivre la conversation. Que s’est-il passé ? Sarah ne conduit pas à Paris ; elle a peur en voiture. Alors à New York !

*Ce n’est pas possible...*

- Je te disais que Sarah va mieux, mais elle refuse de parler, répète-t-il.
- Quoi ? Mais pourquoi ?
- Elle ne veut parler qu’à toi.
- J’arrive !

– Julia, que se passe-t-il ? s’inquiète Tom. Je ne lui ai pas parlé depuis hier. Elle devait venir te rejoindre à l’hôtel.

*Je ne l’ai pas attendue... Elle a ensuite envoyé un mail à Daniel qui a déclenché notre dispute... Tout cela est-il de ma faute ?*

- Appelle-moi quand tu seras à New York. Sarah est au *Mount Sinai Hospital*.
- Je te tiens au courant. À très vite.

Mon téléphone à la main, je reste seule dans le noir à ruminer ce que je viens d’apprendre.

*Tout va tellement vite ! Beaucoup trop vite...*

- Julia ? Est-ce que tout va bien ? Pourquoi restes-tu dans le noir ?

Ne me voyant pas revenir, Daniel est venu me chercher.

– Tu pleures, Julia ? Que se passe-t-il ?

Je me blottis dans ses bras et mes nerfs lâchent. Je prends la mesure de ce que je viens d'apprendre. Dans un sanglot, j'explique la situation à Daniel. Sa décision est vite prise.

– On y va.

Je le regarde sans comprendre.

– Je te ramène à New York. Ray est en bas. Nous filons à l'aéroport.

Je hoche la tête. Daniel informe Hugo de notre départ.

– J'espère que tu reviendras bientôt, me dit gentiment Hugo. Et que ton amie va se rétablir vite. Appelle-moi, si tu as besoin que je t'envoie quoi que ce soit.

– Merci, Hugo. Vraiment.

– C'est normal, dit-il en tendant la main à Daniel.

Sur la route de l'aéroport, une question me brûle la langue :

– Tu connais bien Hugo ?

– Plus ou moins... Je l'ai pris comme stagiaire chez Tercari après nos études. Il est doué.

– Il fait quoi ?

– Il ne t'a pas dit ? Il est designer. J'aurais bien voulu le garder dans nos équipes, mais il a préféré voyager. Il était à Tokyo il y a quelques mois. Il m'a appelé pour me dire qu'il s'installait à Paris.

– Mais quand ça ?

– Quand j'étais... absent.

*Quand je ne savais pas où tu étais et que j'attendais de tes nouvelles à Sterren Park.*

– Il savait où te joindre, constaté-je amèrement.

Daniel est visiblement contrarié que j'insiste. Pourtant, j'ai besoin de savoir.

– Il a appelé Tercari... lâche-t-il.

– Et tu lui as répondu ! Pourquoi ne veux-tu pas me dire où tu étais Daniel ?

– Julia, je te promets de tout te dire. Mais cela m'est impossible pour l'instant. Concentre-toi sur Sarah pour l'instant.

Je ne réponds pas. Il a sûrement raison.

– Cela ne te dérange pas que j'habite avec un autre homme ?

– Ne t'ai-je pas recommandée d'être sage ? me répond Daniel en souriant.

*C'est tout ? Il est tellement sûr de lui...*

– Je te fais confiance, Julia, mais j'avoue... j'aurais sans doute été plus tranquille si tu avais habité avec une femme...

*Je reconnais bien là le dirigeant avide de contrôle dont je suis tombée amoureuse.*

– ... mais connaissant le personnage, ça n'a pas vraiment d'importance, conclut-il.

*Que veut-il dire ?*

Nous arrivons à l'aéroport avant que j'aie eu le temps de demander plus de précisions. Ray nous ayant informés que l'avion personnel de la famille Wietermann n'était pas disponible, Daniel fait procéder à notre enregistrement en première classe sur une compagnie privée. Nous embarquons peu après dans un vol direct pour New York.

*Tout est toujours si simple avec un Wietermann à ses côtés...*

Il est plus de minuit quand l'appareil se met en marche. L'avion décolle, et comme à chaque fois, l'angoisse monte. Mais Daniel est là cette fois. Il prend ma main et la serre fermement. Il demande à l'hôtesse de nous apporter une coupe de champagne.

– Je ne suis pas sûre que ce soit une bonne idée...

– Au contraire. Il est toujours l'heure de fêter quelque chose : notre premier voyage en avion ensemble, la certitude que je sais où tu es et où tu seras à notre arrivée...

Nous rions sans nous lâcher des yeux. J'ai peur en avion, il le sait, mais je suis sûre que je n'aurai pas de malaise aujourd'hui. Une fois dans les airs, ça va beaucoup mieux. Je me détends, sans pour autant lâcher la main de Daniel. Cependant, je refuse de boire une seconde coupe. Au bout d'un moment, je remarque que Daniel ne dit plus rien.

– Quelque chose te préoccupe ?

– Pas vraiment... rien sur quoi je puisse influencer dans l'immédiat.

C'est loin d'être clair... Encore une chose qu'il ne peut pas me dire... Toujours des secrets. Ne se souvient-il pas qu'il a failli mourir à cause d'un secret de famille ? J'ai eu si peur... Daniel m'embrasse sur le front. Il est temps d'aborder le sujet que je fuis depuis son retour.

– Daniel, tu as dû recevoir un mail...

– Tu parles du mail de Sarah ? Oui, je l'ai lu avec attention.

– Et ? J'imagine que tu es en colère ?

– Pourquoi cela ? Je ne suis pas d'accord avec tout, mais il faut bien reconnaître qu'elle ne manque pas de pertinence.

*Pardon ? J'ai dû mal entendre...*

– Elle dit des choses très dures à ton sujet, insisté-je.

- Elle s’inquiète pour sa meilleure amie. Elle veut lui éviter de souffrir à cause d’un sale type.
- Tu n’es pas...
- J’ai pu vous donner cette impression à toutes les deux. Je le sais.
- Elle aurait dû m’en parler avant de t’envoyer un message incendiaire !
- Comment l’as-tu lu ? Sarah te l’a-t-elle renvoyé ?
- J’étais en copie cachée.
- Je vois...

Pas moi. Je ne comprends toujours pas à quoi a voulu jouer Sarah, ni pourquoi elle a voulu conduire dans une ville connue pour être encombrée à longueur de temps...

- Je suis inquiète, Daniel.
- Je sais, dit-il en me prenant la main. Tom a dit qu’elle allait bien maintenant, n’est-ce pas ?
- Oui, mais... non, c’est idiot.
- Tu penses à quoi ?
- Pourquoi Sarah insinue-t-elle que tu m’as fait venir au restaurant avec Agathe, exprès ?

Daniel passe sa main sur son visage.

- Je ne sais pas. Je te jure que je ne suis pour rien dans cette histoire.
- J’imagine que tu aurais préféré que je ne sache pas avec qui tu déjeunais, remarqué-je.
- Je l’admets. Cela m’aurait évité de te courir après au-dessus de l’Atlantique ! me lance-t-il sarcastique.

*Touchée ! Inutile d’insister.*

- Tu sais que ta sœur s’est beaucoup rapprochée de Tom ces derniers temps ? m’entêté-je.

Daniel paraît sincèrement surpris.

- Agathe et Tom ? C’est fou ! Il est très amoureux de Sarah pourtant, non ? s’étonne-t-il.
- Oui, mais je sais qu’ils ont beaucoup échangé par mail. Ça agaçait Sarah.
- J’imagine... mais Sarah doit être accro, sinon ils ne parleraient pas de se marier ! Pour quelqu’un que tu me décrivais bohème, c’est un sacré engagement !
- Je sais, oui, admets-je. C’est justement ce qui me préoccupe.
- Le mariage lui ferait peur ?
- Je le crains. J’ai peur qu’elle n’ait dit oui à Tom sur un coup de tête et qu’elle ne prenne conscience seulement maintenant de ce que cela signifie...
- Et pour toi, qu’est-ce que cela pourrait bien signifier de passer ta vie avec..., comment disait-elle déjà ?, « un homme expérimenté sexuellement » ?

Je me sens rougir jusqu’à la racine des cheveux. Daniel a un sourire joueur.

- T’ai-je « déniaisé au lit », Julia ? me demande-t-il en me couvant d’un regard de braise.
- Sans aucun doute, murmuré-je.

– Je n’ai fait que mettre à jour ta sensualité, dit Daniel en frôlant mon genou et j’ai découvert des trésors de volupté. Un vrai délice pour un « Pygmalion » tel que moi !

– Arrête de citer ce mail ! m’écrit-je en riant. Tu m’agaces !

– Non, je te trouble, me murmure-t-il à l’oreille. Et je compte bien continuer.

Daniel baisse la tablette du siège devant nous et remonte l’accoudoir qui nous sépare. Il m’embrasse dans le cou, puis remonte jusqu’à mon oreille. J’ai chaud.

Je jette un œil autour de nous : les sièges de l’autre côté du couloir sont vides. Les passagers, principalement des hommes, dorment pour la plupart, et les autres sont occupés à lire leur journal ou à tapoter sur leur smartphone. Ils ne nous prêtent aucune attention. Daniel titille mon oreille du bout de la langue. Je ne me suis jamais sentie aussi exposée, pourtant, je brûle d’envie de lui. Le fait que ce soit impossible renforce ma frustration. Je regarde mon amant ; lui aussi a envie de moi, je le lis dans ses yeux. La situation l’amuse. Ma respiration devient haletante. Daniel caresse ma bouche entrouverte du bout des doigts. Les yeux mi-clos, je dois me concentrer pour ne pas me jeter sur lui. Un gémissement m’échappe. Affolée, je regarde autour de moi. Je suis sûre que l’homme assis derrière nous a relevé la tête. Daniel semble ravi de constater mon trouble.

– As-tu envie de moi, Julia ? me demande-t-il tout bas.

– Oui...

Ma voix n’est qu’un souffle. Je sursaute quand sa main vient se poser sur ma cuisse. Pourtant, je le laisse remonter vers mon ventre avec une lenteur exaspérante. Le poids de sa main contre mon jean diffuse une douce chaleur. Je me laisse aller contre mon siège. Daniel pose son manteau sur moi.

– Pour ne pas que tu aies froid, lance-t-il avec un grand sourire.

Protégée des regards indiscrets, je savoure les caresses de plus en plus intrépides de mon amant. Quelques minutes plus tard, Daniel étouffe mon cri de plaisir dans un baiser. Confortablement installée sur l’épaule de Daniel, je m’endors profondément pour le reste du voyage.

Il est encore très tôt quand nous arrivons à New York. L’hôpital n’ouvre certainement pas ses portes au public avant plusieurs heures. Daniel me propose un petit déjeuner, mais je n’ai pas faim. Alors que j’ai refusé jusqu’à maintenant de me représenter mon amie sur son lit d’hôpital, je ne peux plus ôter cette image de ma tête.

*Je n’ai pas eu le temps de demander à Tom de quelles blessures elle souffrait. Comme elle a dû avoir peur !*

Nous décidons de nous promener dans Central Park avant de nous rendre à l’hôpital. À cette heure matinale, il y a déjà du monde. Pourtant, il fait froid, mais rien n’arrête un New-yorkais, surtout s’il veut courir. Nous marchons en silence, jusqu’à ce que je me décide à parler :

– Dois-tu la voir aujourd’hui ?

Je n'arrive pas à prononcer son prénom.

– Non.

Inutile d'espérer des précisions sur l'emploi du temps de Daniel. Il n'est pas homme à rendre des comptes.

– Veux-tu que je reste avec toi à l'hôpital ? me propose-t-il.

Sa question me touche. Mon émotion doit se lire sur mon visage, car il me demande :

– Que faudra-t-il que je fasse pour que tu comprennes que je tiens à toi, Julia ? Même si je ne peux rien te dire de plus, retiens bien ceci : Clothilde de Saint-André en a après Tercari, pas après moi.

Il a prononcé ces paroles sur un ton froid, presque de reproche. Cependant, je le connais assez maintenant pour savoir qu'il s'agit d'une posture. J'ignore toujours si je suis digne de l'amour que Daniel me porte, mais il est bien réel.

Je suis frigorifiée lorsque nous passons les portes coulissantes de l'hôpital du Mont Sinai. Contrairement à ma promesse, j'ai oublié de prévenir Tom de mon arrivée. Peu importe, je le trouverai sûrement devant la chambre de Sarah.

– Les visites n'ont lieu que l'après-midi, m'informe une infirmière débordée.

– Nous venons de France...

– Vous devrez repasser plus tard.

Je suis dépitée. Daniel me pousse gentiment vers la sortie.

– Attends-moi à la cafétéria. Je te rejoins dans une minute.

Je le vois converser avec l'infirmière un sourire charmeur aux lèvres. Mr Fire entre en représentation. Je souris en m'éloignant.

La cafétéria est principalement occupée par le personnel médical. Les rares autres personnes attablées ont l'air épuisé. J'observe leurs expressions. Ici, sans doute un jeune papa venu voir femme et enfant. Il sourit à tout et tout le monde, un bouquet de roses rouges et un énorme ours en peluche à ses côtés. Là, une femme, la trentaine fatiguée, laisse refroidir un thé en se rongant les ongles : attend-elle le réveil d'un proche après une opération lourde ? Un peu plus loin, un homme pique du nez devant son plateau : pas d'hypothèse le concernant.

Ce jeu digne de la série télévisée *Urgences* a le mérite de me faire passer le temps.

Deux personnes entrent dans la cafétéria. Leur attitude détonne : ils rient aux éclats, font du bruit. Je relève la tête et me fige.

Agathe et Tom s'assoient à une table, à l'abri des regards. Si tout le monde les a entendus, ils ne

tiennent pas forcément à être vus.

*Je rêve ! Que fait-elle ici ? Pourquoi Tom n'est-il pas au chevet de Sarah ?*

Je me lève d'un bond, mue par une colère grandissante.

– Tom ! Comment va Sarah ?

Je ne cherche même pas à être aimable.

– Bonjour Julia, quelle joie de te voir ! Tu as décidé de faire un esclandre dans chaque restaurant où tu passes ? répond Agathe à sa place.

Je découvre en Agathe un savant mélange de la froideur hautaine de Daniel et du dédain glacial de Diane. Tom lui-même ne trouve rien à répondre.

– Heureusement, nous avons mangé depuis, ma chère sœur, répond Daniel qui vient d'entrer dans la cafétéria. Il ne s'agit pas d'un esclandre, mais d'une interrogation légitime puisque c'est pour cela que nous sommes revenus. Tom, comment va Sarah ?

– Bien... mieux, je veux dire. Elle dort, bafouille Tom, comme pris en faute. Je ne veux pas la réveiller.

– C'est très noble de ta part, répond Daniel froidement.

*Et toc ! Bien dit, merci Daniel.*

Agathe ne regarde pas son frère.

– Julia, Sarah est réveillée. Elle veut te voir, dit Daniel.

– Tu l'as vue ? demandons-nous, Tom et moi, d'une même voix.

– Ne t'inquiète pas, me dit-il avec un regard bienveillant, l'infirmière m'a dit qu'elle était hors de danger. Elle ne souffre que de quelques contusions et d'une jambe cassée.

Tom semble contrarié que Daniel me donne les informations qu'il aurait dû avoir.

*Était-il vraiment plus occupé à batifoler avec Agathe qu'à prendre soin de sa future femme ?*

Je suis scandalisée. Daniel fait peser un regard lourd de reproches sur sa sœur.

– Agathe ? Je suis surpris de te voir ici. C'est une joie ! Ravi que tu aies repris contact avec le monde !

*L'avait-elle jamais quitté ? Je me pose de plus en plus la question...*

– En effet, Daniel, ça fait du bien ! J'ai l'impression de m'éveiller d'un très long sommeil, dit-elle en faisant mine de s'étirer.

Elle adresse à Tom un clin d'œil qui n'échappe à personne. Mon ami en devient rouge de confusion. Je fulmine. Il est temps de mettre un terme à tout cela.

– Daniel, puis-je te demander de raccompagner Agathe à l'hôtel, s'il te plaît ? Je suis sûre que Tom aimerait rester en famille, lancé-je, les yeux rivés sur Agathe. – En famille ? relève Agathe, j'ignorais que Sarah et toi...

– Julia a raison, intervient Tom. Je te remercie du temps que tu as passé à me remonter le moral, Agathe. Tu devrais aller te reposer maintenant.

Elle me toise avec mépris.

*Si elle avait des fusils à la place des yeux, je serais déjà morte... Qu'avons-nous interrompu exactement ?*

– Julia, appelle-moi quand tu auras fini, me lance Daniel. Je raccompagne Agathe et repasserai te chercher, d'accord ?

Je hoche la tête et l'embrasse, puis suis Tom jusqu'à l'ascenseur. Une fois les portes refermées sur nous, je remarque que mon ami n'ose pas me regarder.

– Que se passe-t-il, Tom ? Pourquoi Agathe Wietermann était ici ?

– C'est une amie ! Que vas-tu imaginer ? me répond-il outré.

*Rien, Tom, rien du tout ! Ta future femme est sur un lit d'hôpital et tu t'amuses avec une autre un étage plus bas... Que veux-tu que j'en pense ?*

Nous arrivons devant la porte de la chambre de Sarah.

– Tu veux bien nous laisser seules, s'il te plaît ?

– Bien sûr. Je t'attends ici, me dit-il en s'asseyant dans le couloir.

J'essaie de ne pas faire de bruit en rentrant dans la chambre. Sarah regarde par la fenêtre. Elle semble toute menue sous les couvertures. Sa jambe est maintenue en l'air par un plâtre. Elle a des bandages à la main et au coude. Son visage est couvert de bleus.

*Ma pauvre Sarah !*

Sarah tourne la tête quand je referme la porte. Je m'approche timidement du lit.

– Bonjour Sarah.

– Bonjour... Tu ne vas pas me hurler dessus ?

– Non... Sarah, que s'est-il passé ?

– Besoin de réfléchir, répond-elle en grimaçant.

– Pas assez apparemment...

– Tu as raison. Trop de choses en tête... J'ai mal partout !

– Attends, je vais remonter ton oreiller. Comme ça, ça va mieux ?

– Oui merci, me dit-elle en essayant de sourire.

– Qu'est-ce qui te préoccupe autant ?

– Je n'aime pas me disputer avec toi...

– Sarah, je suis désolée.

– Non Julia, tu avais raison. Je n'aurais jamais dû envoyer ce mail à Daniel. La prochaine fois, si j'ai quelque chose à te dire, je te le dirai directement. En plus, j'ai été injuste avec lui.

– Ça c'est sûr ! lancé-je un peu trop fort.

– Ma belle amoureuse... me dit Sarah avec tendresse. J'ai parlé avec Daniel il y a quelques minutes quand il est passé avec l'infirmière. Je me suis excusée. Il m'a dit qu'il savait maintenant que je l'avais à l'œil.

– Arrête donc de t'inquiéter pour moi ! C'est inutile.

– Je ne peux pas m'en empêcher... j'ai mes raisons, poursuit-elle mystérieuse. Tu n'as pas choisi une famille facile.

– Les Wietermann ? Non, en effet... richissimes, lunatiques, hautains, égocentriques...

J'espérais la faire sourire, mais Sarah grimace.

– Ils sont surtout faux et manipulateurs.

– Je sais qu'Agathe ne t'inspire pas confiance, mais...

Un éclair de colère passe dans les yeux de mon amie.

– Celle-là, elle cache bien son jeu, tu peux me croire ! s'énerve-t-elle. J'ai lu des mails, Julia, je sais ce que je dis.

– Les mails que tu m'as montrés ? Tu te fais des idées, je t'assure, protesté-je en tâchant de ne pas penser à la scène à laquelle je viens d'assister.

Sarah n'a pas besoin de se faire du souci pour l'instant.

– Non, pas ceux-là. Agathe est en contact avec Clothilde de Saint-André.

– Quoi ?

– Elle a envoyé un mail à Tom par erreur. Il était en réalité destiné à Clothilde. Je vais te montrer. Tu as ton téléphone ?

Je lui tends l'appareil, encore sous le choc de ce qu'elle vient de me dire. Mais le message qu'elle me montre est dénué d'ambiguïté.

---

**De :** Clothilde de Saint-André

**À :** Agathe Wietermann

**Objet :** Demain

Chère Agathe,

Je te remercie pour tes informations qui me seront très utiles. Elles confirment ce que nous savions

déjà ; ce qui est une excellente chose.

Concernant le problème, je déjeune avec ton frère au restaurant La Trattoria, demain à 12 h 30.

À très bientôt,

C.

---

Je reste un long moment à fixer l'écran sans comprendre, comme si les mots ne voulaient pas arriver jusqu'à mon cerveau.

*Agathe savait donc très bien où elle nous emmenait. Est-ce moi « le problème » ?*

– Que faut-il comprendre à ton avis ? demandé-je à Sarah.

– Au début, j'ai cru qu'il s'agissait d'une manœuvre pour te montrer que Daniel n'était pas disponible...

*C'est aussi ce que je pense...*

–... mais Daniel vient de m'assurer qu'il n'y était pour rien.

– Il me l'a dit aussi, confirmé-je.

– Je pense quand même qu'elles parlent de toi.

– Elles auraient voulu m'éloigner pour que Clothilde récupère Daniel ? C'est tiré par les cheveux, non ?

– Sans doute... mais relis le mail. Il y a autre chose qu'une histoire de cœur derrière tout ça.

*C'est aussi ce que m'a dit Daniel. Mais quoi ?*

Je parle à Sarah des SMS dont je la croyais responsable. Sarah réagit immédiatement.

– « Tu n'es pas assez femme... », « Tu n'es pas digne de lui... » : ces messages proviennent d'une femme jalouse ! explique-t-elle.

– Tu penses à Clothilde ?

– Bien sûr ! Ouvre les yeux, Julia !

– Comment Clothilde aurait-elle eu mon numéro ? demandé-je déconcertée.

– Par Agathe, en fouillant dans le portable de Daniel, va savoir !

– Mais pourquoi ?

– Elle veut que tu laisses Daniel tranquille. Tu lui en as parlé ?

– Non ! avoué-je

*Daniel détesterait être pris dans ce genre d'histoire...*

– Peut-être que tu devrais lui dire... Si c'est autre chose qu'une histoire de jalousie d'ex, il devrait être mis au courant, me conseille-t-elle.

– Peux-tu me transférer le mail que tu viens de me montrer ?

– C'est déjà fait, me répond Sarah avec un clin d'œil. Dis-moi... tu me pardonnes ?

Je laisse un blanc. Sarah me regarde avec inquiétude, mais je lui souris.

– Seulement si tu me dis ce qui te fait si peur, concédé-je.

Mon amie baisse les yeux.

– Tu me connais bien...

– Autant que tu me connais.

– Je me demande si je n'ai pas fait une énorme erreur, Julia.

– En acceptant la demande en mariage de Tom ?

Elle hoche la tête sans répondre. Une larme roule sur sa joue. Un immense élan de tendresse et d'amitié m'étreint le cœur. Je prends Sarah dans mes bras et la laisse pleurer.

– Tom est adorable, me dit-elle en s'essuyant les yeux, mais il est tellement... casanier ! Il préfère « accueillir les voyageurs plutôt que d'en être un ». Tu te rends compte ? Il n'aime pas voyager ! Comment pourrai-je passer toute ma vie au même endroit ?

– Du calme, Sarah ! Respire... dis-je apaisante. Il faut que tu lui parles.

– Je n'ose pas, avoue-t-elle.

– Tu le lui dois !

– Sans doute... murmure-t-elle, encore peu convaincue.

– Il engage sa vie lui aussi ! Tu ne peux pas lui laisser croire que tout va bien si ce n'est pas le cas. Tu imagines à quel point il risque d'être déçu ?

– Je sais ! Je ne veux pas lui faire de peine ! gémit-elle.

Tom frappe à la porte.

– Puis-je vous déranger ? demande-t-il timidement.

– J'allais m'en aller, dis-je en me dirigeant vers la porte de la chambre. Je vous laisse.

– Tout va bien ? m'interroge Tom, le regard anxieux.

– Sarah a des choses à te dire, réponds-je en les regardant tous les deux. Je repasserai te voir ce soir, Sarah.

## 5. L'ombre du passé

Je rentre en taxi à l'hôtel. Inutile de déranger Daniel qui doit être en train de travailler. À la réception, je salue en souriant le réceptionniste. Je me sens nettement plus légère et enjouée que la dernière fois que je l'ai vu, avant mon départ pour Paris. Ce jour-là, je me croyais trahie, je ne voulais voir personne. Je pensais quitter l'hôtel et ne jamais y remettre les pieds.

*La vie s'amuse souvent à bousculer nos certitudes...*

Je pose une nouvelle fois mes valises dans la suite 607. Rien n'a changé, sauf la pile de magazines sur la table basse ; ils ont été renouvelés. Même si je sais que cette fois, je ne trouverai rien, je ne peux m'empêcher d'y jeter un œil.

*Il n'y a rien, évidemment ! Je n'ai plus aucune raison de douter de Daniel. Je me sens soulagée.*

Il est presque l'heure de déjeuner. Je pourrais demander à Tom s'il souhaite se joindre à moi pour partager un sandwich, mais la fatigue du voyage et le décalage horaire se font sentir.

*Trop d'allers et retours en si peu de temps. Je vais m'allonger juste une minute. Juste une minute...*

Une caresse sur la joue me réveille. J'ouvre les yeux sur le sourire de Daniel.

- Bonjour Belle au bois dormant. Bien dormi ?
- Quelle heure est-il ? demandé-je désorientée.
- Presque 16 heures. Je nous ai fait monter une collation. Tu as faim ?

Mon estomac répond bruyamment à ma place. Pour cacher mon embarras, je me jette sur les petits fours. Daniel s'assied près de moi.

- Comment va Sarah ? s'enquiert Daniel.
- Elle se remettra vite, mais j'espère qu'elle a parlé avec Tom.
- Il faut laisser faire le temps. Leur histoire se développera sans doute, mais elle est encore très jeune...

Je hoche la tête en croquant dans une mignardise.

- Julia, il faut que je te parle.

Je tourne vers Daniel un regard anxieux.

- Il s'agit de Clothilde. J'ai bien réfléchi... il est important que tu comprennes la place qu'elle a

eue dans ma vie, commence-t-il.

– Je t'écoute.

*Même si j'ai très peur de ce que tu vas me dire...*

– Clothilde et moi nous connaissons depuis l'enfance. Nos deux familles se côtoient professionnellement depuis plusieurs générations. Elles se toléraient du temps de mon grand-père, mais depuis que ma mère a repris les rênes, notre politique est devenue beaucoup plus agressive vis-à-vis de nos concurrents et de la maison Saint-André en particulier.

Je me souviens en effet avoir lu que Diane Wietermann n'hésitait pas à dénigrer publiquement les créations Saint-André.

– Je n'aime pas cette manière d'agir, poursuit-il. Selon moi, il y a de la place pour tous les talents, surtout dans le milieu du luxe. C'est une question de générations... Benoît de Saint-André, l'oncle de Clothilde qui dirigeait Saint-André avant elle, a tenté plusieurs OPA hostiles pour mettre la main sur Tercari. Ma mère s'y est toujours opposée. Par tous les moyens.

*C'est-à-dire ?*

Daniel semble mal à l'aise. Il se ressert du café, prend son temps avant de reprendre la parole.

– Alors que mes parents étaient, disons... en froid, ma mère a eu une aventure avec Benoît de Saint-André. Clothilde et moi les avons surpris ensemble sur le bateau de Benoît.

– Ensemble ? m'étonné-je.

– Dans une position qui ne laisse guère de doute quant à leur relation. Ils se croyaient seuls...

– Oh...

– Clothilde a été profondément choquée par l'attitude de son oncle. De mon côté, j'étais furieux, au point de provoquer une discussion avec ma mère séance tenante.

*C'est vrai que Diane est loin d'être facile...*

– Elle a d'abord hurlé que tout cela ne me concernait pas. Puis, elle a fini par m'avouer qu'elle se comportait ainsi pour empêcher Benoît de Saint-André de prendre le contrôle de Tercari.

– Tu veux dire qu'il la faisait chanter ? C'est ignoble ! m'offusqué-je.

– Pas vraiment, non, dit Daniel sans me regarder. En fait, elle essayait de le manipuler.

*Cette attitude correspond bien plus au personnage de Diane Wietermann...*

– Clothilde et moi nous fréquentions par épisodes depuis quelques années. Nous avons toujours été dans le même milieu, vu les mêmes personnes, il nous a paru « normal » de nous mettre ensemble à l'adolescence. Mais ça ne marchait jamais vraiment.

– A-t-elle été... la première... enfin, je veux dire...

– Oui. Et j'ai été son premier amant, même si elle en a vite trouvé d'autres ! dit Daniel un peu trop brusquement.

*Quelle est cette émotion dans ses yeux ? Jalousie ? Colère ? Que dois-je comprendre ?*

– Mais nous revenions chaque fois l'un vers l'autre. Tant et si bien que nos parents, enfin ma mère et son oncle, se sont mis à nous imaginer mariés.

– C'était avant que vous ne découvriez leur relation ?

– Oui. Ils ont commencé à faire de nous des produits marketing. Des articles comme celui que tu as lu, la presse people en publiait chaque semaine.

– C'est affreux... murmuré-je cynique. Être obligé de sortir dans tous les galas de charité !

– Ne te moque pas, s'il te plaît, rétorque Daniel, sévère. Nous n'avons aucune intimité. À cette époque, nous nous sommes laissé faire. L'idée du mariage plaisait à Clothilde ; moi... je pensais sincèrement qu'elle ferait une bonne épouse.

*Si Clothilde est « une bonne épouse », je suis quoi ?*

– Nous n'étions pas encore prêts. À l'époque, nous avons même tout fait pour calmer les choses. Pourtant, le jour où nous les avons surpris, Clothilde était si scandalisée qu'elle m'a demandé de l'épouser au plus vite. Elle voulait « redonner un peu de dignité à nos deux familles ». Sur le moment, je n'ai pas dit non.

Daniel m'évite de plus en plus du regard.

*Que va-t-il m'annoncer ?*

– Nous avons donc commencé à préparer notre mariage. Tu imagines bien qu'il ne pouvait être que grandiose ; ma mère y veillait. Les médias étaient partout. Quel coup de pub pour Tercari ! Mais plus les semaines passaient, plus je sentais que cette union serait vouée à l'échec. La décision de rompre ces « fiançailles-spectacle » s'est imposée à moi un matin.

– Pourquoi ? Tu ne l'aimais plus ? lui demandé-je curieuse.

– Je pense que je ne l'ai jamais aimée... Bref, j'avais décidé de lui annoncer le jour même, mais ce n'est pas ce qui s'est produit.

– Quoi ? m'écrié-je au bord de la panique. Vous êtes toujours ensemble, c'est ça ?

– Mais non ! Que vas-tu imaginer, Julia ? me répond Daniel en fronçant les sourcils.

– Rien, heu... je t'en prie, continue, bredouillé-je en rougissant.

– Avant que je n'aie pu prendre la parole, Clothilde m'a dit qu'elle ne voulait plus se marier.

– Pourquoi t'a-t-elle dit cela ? demandé-je interloquée.

– Encore aujourd'hui, j'ignore pourquoi elle a rompu. Elle est partie vivre à Londres, où se trouve le siège de la maison Saint-André. À part en quelques occasions durant lesquelles nous nous étions évités poliment, je ne l'avais pas revue... avant ce fameux gala.

– Sur la photo, vous semblez pourtant... proches.

L'image de ce couple splendide et souriant ne s'est jamais effacée de ma mémoire. Je n'ai qu'à fermer les yeux pour qu'elle s'impose à moi.

– Je suis tombé dans un piège. Clothilde s'est approchée de moi en s'assurant d'être suivie par une

nuée de journalistes. Je ne pouvais pas la repousser. Elle en a profité pour m'annoncer une nouvelle très préoccupante.

J'interroge Daniel du regard pour l'encourager à poursuivre.

– Elle prétend avoir la preuve que ma mère détourne de l'argent.

J'en reste sans voix.

– Elle a insisté pour que nous déjeunions ensemble pour me montrer des documents qui le prouvent. Je les ai vus, Julia. Je suis presque sûr qu'ils sont authentiques.

– Mais enfin, Daniel, c'est insensé ! Pourquoi ta mère détournerait l'argent de sa propre entreprise ?

– Je l'ignore. Mais je me refuse à l'accuser sans preuves.

– Quel est le rôle de Clothilde dans tout ça ? Je ne comprends pas.

– Elle menace d'envoyer ces documents à la presse, dit Daniel en serrant les poings.

– C'est du chantage ! m'écrié-je outrée.

– Je sais.

– Que veut-elle exactement ?

– La même chose que son oncle : s'emparer de Tercari. Mais il semble que d'une génération à l'autre, les méthodes de la maison Saint-André soient de moins en moins orthodoxes.

– Drôle de famille, murmuré-je.

– Son oncle déteste ma mère depuis qu'elle a mis fin à leur liaison.

– Pourquoi a-t-elle rompu ?

– Benoît venait de retirer son OPA.

– Ce n'est pas bien malin de sa part ! Il était évident qu'elle allait s'attirer les foudres de son ex-amant en agissant ainsi !

Daniel me regarde en silence. Il m'observe d'un air soupçonneux.

*En ai-je trop dit ?*

– Il semble avoir transmis sa rancœur à sa nièce. Clothilde n'a plus qu'une ambition : se débarrasser de Tercari.

Un point me chiffonne.

– Sais-tu comment elle a eu connaissance des documents qu'elle t'a montrés ?

– Non. J'imagine qu'il y a une « taupe » chez Tercari, mais je ne sais pas qui c'est.

– As-tu pensé à Agathe ?

Daniel me regarde comme si j'avais perdu la tête.

– Pourquoi ma sœur serait-elle impliquée dans cette histoire ?

Je montre à Daniel le mail que Sarah m'a transféré. Je le vois blêmir d'un seul coup.

– Comment a-t-elle osé ? s'insurge-t-il.

Daniel est fou de rage à présent. Cependant, ce message ne résout rien.

– Comprends-tu ce qu'elle veut dire ? De quelles informations parle-t-elle ? Est-ce en rapport avec les documents selon toi ? le questionné-je.

– Sans doute... je ne sais pas. Il faut que je continue à chercher, avoue Daniel.

– Que tu continues ? Que veux-tu dire ? Je croyais que tu n'avais revu Clothilde qu'il y a quelques jours ?

– C'est vrai ! rétorque-t-il agacé, mais j'avais déjà des soupçons. Depuis des mois, de l'argent disparaît régulièrement et certaines lignes comptables ne sont pas justifiées. J'ai été alerté par notre comptable et j'ai commencé à fouiller. Je suis même parti à l'étranger pour éclaircir certains points.

– Ton absence...

Il confirme d'un mouvement de tête.

– Mais pourquoi ne m'as-tu rien dit ? m'étonné-je.

– Juste avant de partir, j'ai reçu un SMS étrange. Il me disait de ne rien te dire, sinon tu pourrais bien avoir un « accident », finit-il par avouer.

Mon sang se glace. Ce message ressemble, en plus menaçant, aux SMS que j'ai reçus. Daniel remarque mon trouble, mais le prend pour de la peur.

– Je ne laisserai rien t'arriver, Julia ! Ce genre de messages est plus fréquent qu'on pourrait le croire pour quelqu'un dans ma position.

– As-tu gardé ce message ? lui demandé-je inquiète.

– Non, pourquoi ? s'étonne Daniel.

– Tu ne te souviens pas du numéro de l'expéditeur ?

– Non. Je sais juste qu'il n'y avait personne au bout du fil quand j'ai appelé. J'ai demandé à Ray de se renseigner, mais il n'a pas encore de résultats.

– Ray ?

Daniel me sourit.

– Il est bien plus qu'un chauffeur pour moi, concède-t-il.

*Ça, il y a un moment que je m'en doute...*

– Il est très doué pour trouver des informations. Et il sait où chercher, m'explique Daniel.

– As-tu reçu d'autres messages ? Des menaces ? m'inquiété-je.

– Non. Pourquoi ?

Quand je lui parle des SMS, Daniel explose :

- Elles vont me le payer ! fulmine-t-il. Ces lâches vont voir ce qu'il en coûte de s'en prendre à toi ! Je t'assure que je vais les mettre face à leurs responsabilités. On ne joue pas impunément à faire peur, elles devraient le savoir.
- Tu veux prévenir la police ?
- Ce serait inutile. Comme la maison Tercari, la maison Saint-André a trop de relations. Quoi que je tente par la voie légale, l'affaire sera étouffée.
- Penses-tu vraiment que Clothilde et Agathe sont seules aux commandes ? Dans quel but ? C'est complètement fou !

Daniel ne répond pas tout de suite, puis il lâche :

- Pas plus que tout ce que nous avons déjà vécu... Il y a beaucoup d'argent en jeu. Ça rend fou...
- Mais elles sont riches, elles aussi ! dis-je innocemment.
- Peut-être pas tant que ça. Agathe ne manque de rien, mais avant qu'elle ne « retrouve miraculeusement » la parole, ma mère l'a fait mettre sous tutelle. Pas un sou de la fortune familiale ne lui appartient en propre.
- Clothilde...
- La maison Saint-André a fait de gros investissements ces dernières années, me coupe Daniel. Ils ont voulu être à la pointe de la technologie. Selon leurs derniers bilans, ils sont dans le rouge.
- C'est pour cela qu'elle n'essaie pas de te racheter ; elle n'en a pas les moyens, réalisé-je.

Daniel s'est arrêté devant la fenêtre. Il fixe un point au loin au-dessus de la ville.

- Que comptes-tu faire ? ajouté-je.
- Confondre Clothilde et assainir Tercari. Je ne pensais pas devoir un jour suspecter ma propre famille, mais, finalement, c'est assez logique. À partir de maintenant, je ferai en sorte d'avoir en permanence un œil sur toi.

*En a-t-il déjà été autrement ?*

Malgré mon trouble, je parviens à articuler :

- J'ai confiance en toi, Daniel, mais par où comptes-tu commencer ?
- Il me faut des preuves de l'implication d'Agathe. Si elle conserve des preuves, ça doit être dans son bureau. Nous retournons à Sterren Park dès demain.

Daniel marque une pause, puis me dit en me regardant droit dans les yeux :

- Je ne supporterai pas qu'il t'arrive quelque chose, Julia. C'est pour cela que je vais peut-être devoir m'éloigner de toi. Pour ton bien, Julia.

*S'éloigner ? Nous venons à peine de nous retrouver ! Je ne vais pas encore le perdre ?*

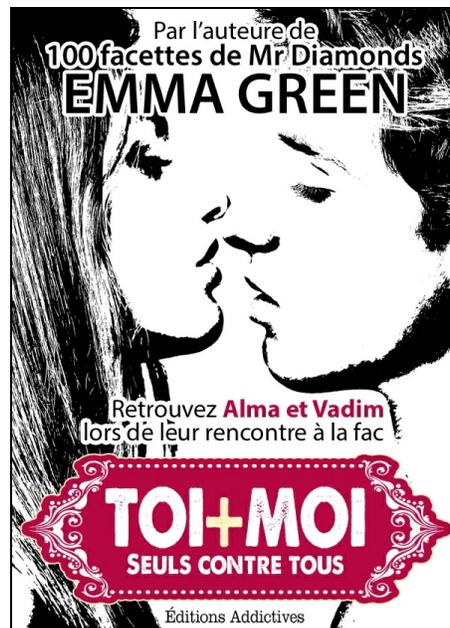
**À suivre !**

**Ne manquez pas l'épisode suivant !**

**Egalement disponible :**

## **Toi + Moi : seuls contre tous**

Quand Alma Lancaster rencontre Vadim Arcadi à la fac de cinéma de Los Angeles, tout les sépare. Alma, la jeune Franco-anglaise, a tout juste 18 ans, des parents aisés, un petit ami parfait et une vie toute tracée. Vadim, lui, est américain. Il a des origines russes, un passé trouble et ne possède ni famille ni attache. Elle est prisonnière de son milieu, lui est épris de liberté. Elle veut tout découvrir, lui ne veut rien lâcher. Pourtant, ces deux-là s'attirent, se défient, se repoussent, s'appriivoisent... La petite fille modèle et le mauvais garçon torturé n'en finissent plus de lutter pour ne pas s'aimer. Les deux étudiants ne le savent pas encore, mais cette rencontre va changer leur vie à jamais. Et c'est seuls contre tous que Vadim et Alma vont connaître l'amour, sa fougue et ses premiers émois. Ne passez pas à côté de Seuls contre tous, la nouvelle série d'Emma Green, auteur du best-seller Cent facettes de Mr Diamonds !



**Egalement disponible :**

## **Les désirs du milliardaire**

Découvrez la nouvelle romance de June Moore, qui dépeint avec délicatesse les aventures amoureuses de la jolie Lou et de son mystérieux milliardaire...

